

DE LA CHARITÉ OU DE L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN ET DES BONNES ŒUVRES.

392. Il vient d'être traité de la foi, il s'ensuit qu'il faut maintenant traiter de la Charité, parce que la Foi et la Charité ont été conjointes comme le Vrai et le Bien, et que ces deux-ci ont été conjoints, comme la Lumière et la Chaleur dans la saison du printemps; je parle ainsi, parce que la Lumière spirituelle, qui est la Lumière procédant du Soleil du Monde spirituel, est dans son essence le Vrai, aussi le Vrai dans ce Monde-là, en quelque endroit qu'il se montre, brille-t-il avec splendeur selon sa pureté, et parce que la Chaleur spirituelle, qui procède aussi de ce Soleil, est dans son essence le Bien. Ceci a été dit, parce qu'il en est de la Charité et de la Foi, comme du Bien et du Vrai, car la Charité est le complexe de toutes les choses du Bien que l'homme fait au Prochain, et la Foi est le complexe de toutes les choses du Vrai que l'homme pense concernant Dieu et les Divins. Puis donc que le Vrai de la Foi est la Lumière spirituelle, et le Bien de la Charité la Chaleur spirituelle, il s'ensuit qu'il en est de ces deux-ci de même que de la chaleur et de la lumière dans le Monde Naturel, c'est-à-dire que, de même que par leur conjonction tout fleurit sur la Terre, de même aussi par leur conjonction tout fleurit dans le Mental humain ; mais avec cette différence que sur la Terre la fleuraison est faite par la Chaleur et la Lumière naturelles, tandis que dans le Mental humain la fleuraison est faite par la Chaleur et la Lumière spirituelles, et que cette fleuraison-ci, parce qu'elle est spirituelle, est la Sagesse et l'Intelligence ; il y a aussi correspondance entre elles ; c'est pourquoi le Mental humain, dans lequel la Charité a été conjointe à la Foi, et la Foi à la Charité, est comparé dans la Parole à un jardin, et est entendu aussi par le Jardin d'Éden; qu'il en soit ainsi, cela a été pleinement montré dans les *ARCANES CÉLESTES*, imprimés à Londres. De plus, il faut qu'on sache qu'à moins qu'il ne soit traité de la Charité, après qu'il a été traité de la Foi, on ne peut pas comprendre ce que c'est que la Foi ; car, ainsi qu'il a été dit et montré dans le Chapitre précédent, la Foi sans la Charité n'est pas la Foi, et la Charité sans la Foi n'est pas la Charité, et toutes les deux ne vivent que par le Seigneur, N° 355 à 361 ; puis aussi, le Seigneur, la Charité et la Foi font un comme la Vie, la Volonté et l'Entendement, et s'ils sont divisés, chacun est perdu comme une perle réduite en poudre, N° 363 à 367 ; et, de plus, la Charité et la Foi sont ensemble dans les Bonnes Œuvres, N° 373 et suiv.

393. Une vérité constante, c'est que la Foi et la Charité ne peuvent être séparées, afin que l'homme ait la vie spirituelle et par suite le salut ; qu'il en soit ainsi, cela tombe de soi-même dans l'Entendement de chaque homme, même dans un entendement non orné des talents et des ressources de l'érudition. Est-il quelqu'un qui, lorsqu'il entend dire *que celui qui vit bien et croit selon la règle est sauvé*, ne voie cela d'après une sorte de perception intérieure, et qui par suite d'après l'entendement ne soit de cet avis? Et est-il quelqu'un qui, lorsqu'il entend dire *que celui qui croit selon la règle et ne vit pas bien est aussi sauvé*, ne rejette cela de l'entendement comme une ordure qui tombe dans l'œil, puisque alors, d'après la perception intérieure, il lui vient aussitôt cette pensée : Comment peut-on croire selon la règle, quand on ne vit pas bien; et, qu'est-ce alors que croire, sinon une figure peinte de la foi, et non son image vivante? Pareillement, si quelqu'un entendait dire *que celui qui vit bien, quoiqu'il ne croie pas, est sauvé*; son entendement, en tournant et retournant cette proposition, ou en la pesant, ne verrait-il pas, ne percevrait-il pas, et ne penserait-il pas qu'elle n'a pas non plus de consistance, puisque bien vivre vient de Dieu? en effet, tout bien, qui en soi est le bien, vient de Dieu. Qu'est-ce alors que bien vivre et ne pas croire, sinon comme est, dans la main du potier, l'argile qui ne peut être formée en aucun vase propre à l'usage dans le Royaume spirituel, et ne peut servir que dans le Royaume naturel ? Et, en outre, qui ne voit la contradiction dans ces deux propositions, à savoir : *Celui qui croit et ne vit, pas bien est sauvé; et : Celui qui vit bien et ne croit pas est sauvé?* Or, puisque aujourd'hui l'on sait et l'on ne sait pas ce que c'est que le Bien vivre, qui appartient à la Charité, car on sait ce que c'est que bien vivre naturellement, et l'on ne sait pas ce que c'est que bien vivre spirituellement, il va par conséquent en être traité, parce que cela appartient à la Charité, ce qui sera fait en Séries par Articles distincts.

Il y a trois Amours universels : L'Amour du Ciel, l'Amour du Monde, et l'Amour de Soi.

394. Je commencerai par ces trois Amours, parce qu'ils sont universels, et constituent les fondements de tous les autres amours, et parce que la Charité a avec chacun d'eux le commun ; car par l'AMOUR DU CIEL il est entendu l'Amour envers le Seigneur, et aussi l'Amour à l'égard du Prochain, et ces deux amours regardant l'usage comme fin, l'Amour du ciel peut être appelé l'Amour des usages. L'AMOUR du MONDE est non-seulement l'Amour des richesses et des possessions, mais encore l'Amour de toutes les choses que le Monde fournit, et qui plaisent aux Sens du corps, comme la beauté aux yeux, l'harmonie aux oreilles, les exhalaisons odoriférantes aux narines, les mets délicats à la langue, les attouchements doux à la peau, puis aussi l'élégance des vêtements, la commodité des habitations, l'agrément de la compagnie, ainsi toutes les jouissances qui proviennent de ces choses et de beaucoup d'autres objets. L'AMOUR DE SOI est non-seulement l'Amour de l'honneur, de la gloire, de la réputation, de la suprématie, mais aussi l'amour de mériter et de briguer les fonctions, et ainsi de régner sur les autres. La charité a de commun avec chacun de ces trois amours, que considérée en elle-même elle est l'amour des usages, car la charité veut faire du bien au prochain, et le bien est la même chose que l'usage ; or chacun de ces amours regarde les usages comme ses fins, l'Amour du Ciel les usages spirituels, l'Amour du Monde les usages naturels qui peuvent être nommés usages civils, et l'Amour de soi les usages corporels qui peuvent aussi être nommés usages domestiques pour soi et pour les siens.

395. Que ces trois Amours soient dans chaque homme par création et ainsi par naissance, et qu'ils perfectionnent l'homme quand ils ont été régulièrement subordonnés, et le pervertissent quand ils l'ont été irrégulièrement, c'est ce qui sera démontré dans l'Article suivant ; ici, il suffit de dire que ces trois amours ont été régulièrement subordonnés, alors que l'amour du Ciel fait la tête, l'Amour du monde la poitrine et le ventre, et l'Amour de soi les pieds et les plantes des pieds. Le Mental humain a été distingué en trois régions, comme il a déjà été dit quelquefois ; l'homme par la région suprême regarde Dieu, par, la seconde ou la moyenne le Monde, et par la troisième ou l'infime il se regarde lui-même ; puisque tel est le Mental, il peut être élevé et s'élever lui-même en haut, parce qu'il peut regarder vers Dieu et vers le Ciel ; il peut être étendu et s'étendre lui-même sur les côtés de toute part, parce qu'il peut regarder de tout côté dans le Monde et dans la nature du monde ; et il peut être abaissé, et s'abaisser lui-même en bas, parce qu'il peut regarder vers la terre et vers l'enfer ; en cela la vue du corps imite la vite du mental, car la vue du corps peut aussi se porter en haut, alentour et en bas. Le Mental humain est comme une Maison à trois étages, entre lesquels il y a communication par des escaliers ; dans l'étage le plus haut habitent les Anges du Ciel, dans celui du milieu les hommes du Monde, et dans le plus bas les génies ; l'homme dans lequel ces trois amours ont été régulièrement subordonnés peut à son gré monter et descendre, et lorsqu'il monte dans l'étage le plus haut, il est en compagnie avec les Anges comme Ange, et quand de là il descend dans l'étage du milieu, il est là en compagnie avec les hommes comme homme-Ange, et quand il descend de celui-ci dans le plus bas, il est en compagnie avec les génies comme homme du monde, et il les instruit, les réprimande et les dompte. Dans l'homme, en qui ces trois amours ont été subordonnés, ils ont aussi été coordonnés de manière que l'Amour suprême, qui est l'amour du ciel, est intérieurement dans le second qui est l'amour du monde, et par celui-ci dans le troisième ou l'infime qui est l'amour de soi, et l'amour qui est en dedans dirige aussi à son gré l'amour qui est en dehors ; si donc l'amour du Ciel est intérieurement dans l'amour du Monde, et par lui dans l'amour de soi, l'homme fait des usages dans chaque amour d'après le Dieu du ciel. Ces trois amours sont, dans l'opération, comme la Volonté, l'Entendement et l'Action ; la Volonté influe dans l'Entendement, et là elle se pourvoit des moyens par lesquels elle produit l'Action. Mais sur ce sujet on verra de plus grands développements dans l'Article suivant, où il sera démontré que ces trois amours perfectionnent l'homme s'ils ont été régulièrement subordonnés, mais qu'ils le pervertissent et le renversent, s'ils ont été subordonnés irrégulièrement.

396. Toutefois, pour que les choses qui suivent dans ce Chapitre, et dans les Chapitres suivants sur le Libre Arbitre, sur la Réformation et la Régénération, etc. ... se présentent clairement à la vue dans la lumière de la raison, il est nécessaire de donner d'abord quelques notions sur LA VOLONTÉ ET L'ENTENDEMENT ; sur LE BIEN ET LE VRAI ; sur L'AMOUR EN GÉNÉRAL ; sur L'AMOUR DU MONDE ET L'AMOUR DE SOI EN PARTICULIER ; sur L'HOMME EXTERNE ET L'HOMME INTERNE ; et sur L'HOMME PUREMENT NATUREL ET SENSUEL. Ces notions vont être dévoilées, afin que la Vue rationnelle de l'homme, lorsqu'il s'agira de percevoir les choses qui seront dites dans la suite, ne soit pas comme dans un brouillard épais, et ne courent pas pour ainsi dire par les rues de la Ville, au point de ne pas connaître le chemin qui conduit à la maison ; car sans l'Entendement, et si l'Entendement n'est pas illustré quand on lit la Parole, une vérité théologique n'est que comme une Lampe dans la main si la mèche n'est pas allumée, telle qu'était la lampe dans les mains des cinq Vierges insensées, qui n'avaient point d'Huile. - Chacun de ces sujets va donc être traité dans son ordre.

397. I. DE LA VOLONTÉ ET DE L'ENTENDEMENT.

1° Il y a dans l'homme deux facultés qui font sa vie, l'une s'appelle la Volonté, et l'autre l'Entendement ; elles sont distinctes entre elles, mais elles ont été créées de manière qu'elles soient un, et quand elles sont un, elles sont appelées le Mental ; elles sont donc le mental humain, et toute la vie de l'homme est là dans les principes; et par suite dans le corps.

2° De même que dans l'Univers toutes les choses, qui sont selon l'Ordre, se réfèrent au Bien et au vrai, de même chez l'homme elles se réfèrent toutes à la Volonté et à l'Entendement, car le Bien chez l'homme appartient à sa Volonté, et le Vrai chez lui appartient à son Entendement ; en effet, ces deux Facultés ou ces deux Vies de l'homme sont les réceptacles et les sujets du bien et du vrai, la Volonté est le réceptacle et le sujet de tout ce qui appartient » au Bien, et l'Entendement est le réceptacle et le sujet de tout ce qui appartient au Vrai ; les Biens et les Vrais chez l'homme ne sont point ailleurs ; et comme les Biens et les Vrais chez l'homme ne sont point ailleurs, il s'ensuit que l'Amour et la Foi ne sont point non plus ailleurs, puisque l'Amour appartient au bien, et le Bien à l'amour, et que la Foi appartient au vrai, et le Vrai à la foi.

3° La Volonté et l'Entendement font aussi l'Esprit de l'homme, car là résident sa Sagesse et son Intelligence, et aussi son Amour et sa Charité, et en général sa Vie; le Corps n'est qu'une Obéissance.

4° Ce qu'il y a de plus important à savoir, c'est comment la Volonté et l'Entendement font un seul Mental. Ils font un seul Mental comme le Bien et le Vrai font un ; car il y a entre la Volonté et l'Entendement le même Mariage qu'entre le bien et le Vrai ; quel est ce Mariage, on le verra d'après ce qui sera rapporté bientôt sur le Bien et le Vrai, à savoir, que comme le Bien est l'Être même de la chose, et que le Vrai est par suite l'Exister de la chose, de même chez l'homme la Volonté est l'Être même de sa vie, et l'Entendement est par suite l'Exister de la vie; car le Bien qui appartient à la volonté se forme dans l'Entendement et se présente à la vue.

398. II. DU BIEN ET DU VRAI.

1° Dans l'univers toutes les choses qui sont dans l'Ordre Divin se réfèrent au Bien et au Vrai ; il n'y a rien dans le Ciel, ni rien dans le Monde, qui ne se réfère à ces deux ; et cela, parce que l'un et l'autre, tant le Bien que le Vrai, procèdent de Dieu, de qui procèdent toutes choses.

2° De là il est évident qu'il est nécessaire à l'homme de savoir ce que c'est que le Bien, et ce que c'est que le Vrai, comment l'un regarde l'autre, et comment l'un est conjoint à l'autre; mais cela est principalement nécessaire à l'homme de l'Église, car de même que toutes les choses du Ciel se réfèrent au Bien et au Vrai, de même aussi toutes les choses de l'Église, parce que le bien et le vrai du Ciel sont aussi le bien et le vrai de l'Église.

3° Il est selon l'ordre Divin que le Bien et le Vrai soient conjoints, et non séparés, de telle sorte qu'ils soient un et non deux, car conjoints ils procèdent de Dieu, et conjoints ils sont dans le

ciel, et par conséquent conjoints ils doivent être dans l'Église ; la Conjonction du bien et du vrai est appelée dans le Ciel Mariage céleste, car dans ce Mariage sont tous ceux qui y habitent : de là vient que dans la Parole le Ciel est comparée à un Mariage, et que le Seigneur est appelé Fiancé et Mari, et le Ciel Fiancée et Épouse, pareillement l'Église ; si le Ciel et l'Église sont appelés ainsi, c'est parce que ceux qui y sont reçoivent le Divin Bien dans les Vrais.

4° Toute intelligence et toute sagesse que possèdent les Anges, viennent de ce Mariage, et il n'en vient aucune du Bien séparé du Vrai, ni du Vrai séparé du Bien : il en est de même chez les hommes de l'Église.

5° Puisque la conjonction du bien et du vrai est comme un mariage, il est évident que le Bien aime le Vrai ; que réciproquement le Vrai aime le Bien ; et que l'un désire être conjoint à l'autre : l'homme de l'Église, chez lequel il n'y a pas un tel amour ni un tel désir, n'est point dans le Mariage céleste, par conséquent il n'y a pas encore en lui l'Église, puisque la Conjonction du bien et du vrai fait l'Église.

6° Les Biens sont de plusieurs sortes ; en général, il y a le bien spirituel, et le bien naturel, et l'un et l'autre ont été conjoints dans le Bien moral réel. De même que sont les biens, de même aussi sont les Vrais, parce que les Vrais appartiennent au Bien, et sont les formes du bien.

7° De même qu'il en est du Bien et du Vrai, de même d'après l'opposé il en est du Mal et du Faux ; car de même que dans l'Univers toutes les choses qui sont selon l'Ordre Divin se réfèrent au Bien et au Vrai, de même toutes celles qui sont contre l'Ordre Divin se réfèrent au Mal et au Faux ; puis aussi, de même que le Bien aime à être conjoint au Vrai, de même le Mal aime à être conjoint au Faux, et réciproquement ; puis encore, de même que toute Intelligence et toute Sagesse naissent de la Conjonction du bien et du vrai, de même toute Sottise et toute Folie naissent de la conjonction du mal et du faux. La conjonction du mal et du faux considérée intérieurement n'est pas un Mariage, c'est un Adultère.

8° De ce que le Mal et le Faux sont opposés au Bien et au Vrai, il est évident que le Vrai ne peut pas être conjoint au Mal, ni le Bien au Faux du mal ; si le Vrai est adjoint au Mal, il n'est plus le Vrai, mais il est le Faux, parce qu'il a été falsifié ; et si le Bien est adjoint au Faux du mal, il n'est plus le Bien, mais il est le Mal, parce qu'il a été adultéré. Toutefois le faux, qui n'est pas le faux du mal, peut être conjoint au bien.

9° Quiconque est dans le Mal et par suite dans le Faux d'après la confirmation et la vie, ne peut savoir ce que c'est que le Bien et le Vrai, parce qu'il croit que son Mal est le dieu, et d'après cela il croit que son Faux est le Vrai ; mais quiconque est dans le Bien et par suite dans le Vrai d'après la confirmation et la vie, peut savoir ce que c'est que le mal et le faux ; la raison de cela, c'est que tout Bien et tout Vrai du bien sont Célestes dans leur essence, et que tout Mal et par suite tout Faux sont Infernaux dans leur essence ; or, toute chose Céleste est dans la lumière, et toute chose Infernale est dans les ténèbres.

399. III. DE L'AMOUR EN GÉNÉRAL.

1° La Vie même de l'homme est son Amour ; et tel est l'Amour, telle est la Vie, et même tel est l'homme tout entier ; mais c'est l'Amour dominant ou régissant qui fait l'homme. Cet Amour a sous sa dépendance plusieurs amours, qui sont des dérivations ; ceux-ci se montrent sous une autre forme, mais néanmoins ils sont tous dans l'Amour dominant, et font avec lui un même Royaume ; l'Amour Dominant est comme leur Roi et leur Chef ; il les dirige, et par eux, comme par des fins moyennes, il vise et tend à sa Fin, qui est la première et la dernière de toutes, et cela tant directement qu'indirectement.

2° Ce qui appartient à l'Amour dominant est ce qui est aimé par dessus toutes choses. Ce que l'homme aime par-dessus toutes choses est sans cesse présent dans sa pensée, parce que cela est dans sa Volonté et fait sa vie même (*ipsissima*) ; par exemple, celui qui aime par-dessus toutes choses les richesses, soit qu'elles consistent en argent ou en possessions, est continuellement

préoccupé des moyens d'en acquérir, il est intimement dans la joie quand il les acquiert, il est intimement dans la tristesse quand il les perd ; son cœur est en elles. Celui qui s'aime par-dessus toutes choses, celui-là en toute circonstance se souvient de lui, pense à lui, parle de lui et agit pour lui, car sa vie est la vie de soi-même.

3° L'homme a pour fin ce qu'il aime par-dessus tout, il l'a en vue en toutes choses et en chaque chose ; cela est dans sa volonté comme la veine cachée d'un fleuve, qui entraîne et emporte, même lorsqu'il s'occupe d'autre chose, car c'est ce qui anime. C'est là ce qu'un homme examine chez un autre, et voit même ; et par-là, ou il le dirige, ou il agit avec lui.

4° L'homme est absolument tel qu'est le Dominant de sa vie ; c'est par ce Dominant qu'il est distingué des autres ; c'est lui qui fait son Ciel, s'il est bon, et son Enfer, s'il est mauvais ; il est sa Volonté même, son Propre même, et sa Nature même, car il est l'Être même de sa vie ; après la mort il ne peut être changé, parce qu'il est l'homme lui-même.

5° Tout plaisir, tout bonheur et toute félicité procède chez chacun de son Amour dominant, et est selon cet amour ; car l'homme appelle plaisir ce qu'il aime, parce qu'il le sent ; ce qu'il pense et n'aime pas, il peut aussi l'appeler plaisir, mais ce n'est pas le plaisir de sa vie. C'est le plaisir de son amour, qui est pour l'homme le Bien, et c'est le déplaisir qui est pour lui le Mal.

6°. Il y a deux Amours d'où découlent tous les biens et tous les vrais, comme de leurs sources mêmes; et il y a deux Amours d'où découlent tous les maux et tous les faux. Les deux Amours, d'où découlent tous les biens et tous les vrais, sont l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du prochain ; et les deux Amours, d'où découlent tous les maux et tous les faux, sont l'Amour de soi et l'Amour du monde: ces deux Amours ci, quand ils dominent, sont entièrement opposés aux deux autres Amours.

7°. Les deux Amours qui sont, comme il a été dit, l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du prochain, font le Ciel chez l'homme, car ils règnent dans le Ciel ; et comme ils font le Ciel chez l'homme, ils font aussi l'Église chez lui : les deux Amours, d'où découlent tous les maux et tous les faux, et qui sont, comme il a été dit, l'Amour de soi et l'Amour du monde, font l'Enfer chez l'homme, car ils règnent dans l'Enfer, conséquemment aussi ils détruisent l'Église chez lui.

8°. Les deux Amours, d'où découlent tous les » biens et tous les vrais, et qui sont, comme il a été dit, les Amours du Ciel, ouvrent et forment l'homme Interne spirituel, parce qu'ils résident dans cet homme : les deux Amours, d'où découlent tous les maux et tous les faux, et qui sont, comme il a été dit, les amours de l'Enfer, ferment et détruisent l'homme Interne spirituel, quand ils dominent, et ils font que l'homme est Naturel et Sensuel selon la quantité et la qualité de leur Domination.

400. IV. DE L'AMOUR DE SOI ET DE L'AMOUR DU MONDE EN PARTICULIER.

1° L'Amour de soi consiste à ne vouloir du bien qu'à soi seul, et à n'en vouloir aux autres, même à l'Église, à la Patrie, à une société humaine, et au concitoyen, que par rapport à soi ; comme aussi à ne leur faire du bien qu'en vue de la réputation, de l'honneur et de la gloire, de sorte que, si l'on ne voit pas la réputation, l'honneur ou la gloire dans le bien qu'on peut leur faire, on dit dans son cœur : « Que m'importe? Pourquoi le ferai-je? Que m'en reviendra-t-il ? et ainsi on ne le fait pas ; de là il est évident que celui qui est dans l'amour de soi n'aime ni l'Église, ni la Patrie, ni la Société, ni le Concitoyen, ni aucun Bien réel, mais qu'il n'aime que lui Seul et ce qui lui appartient.

2° L'homme est dans l'Amour de soi, quand dans les choses qu'il pense et qu'il fait il ne regarde pas le prochain, ni par conséquent le Public, encore moins le Seigneur, mais ne voit que Lui-Même et les Siens ; par conséquent lorsqu'il fait toutes choses pour lui-même et pour les siens, et aussi lorsqu'il fait quelque chose pour le Public, seulement afin de se faire voir ; et pour le prochain, seulement afin qu'il lui soit favorable.

3° Il est dit pour Lui-Même et pour les Siens, car celui qui S'aime, aime aussi les Siens, qui sont spécialement ses Enfants et ses Descendants, et généralement tous ceux qui font un avec lui et qu'il appelle les Siens ; aimer les uns et les autres, c'est aussi s'aimer soi-même, car il les regarde

comme en lui, et se regarde comme en eux ; parmi ceux qu'il appelle les siens sont aussi tous ceux qui le louent, l'honorent et le vénèrent. Quant à tous les autres, il les regarde, il est vrai, des yeux du corps comme des hommes, mais aux yeux de son esprit ils sont à peine autre chose que des fantômes.

4° Dans l'Amour de soi est l'homme qui méprise le prochain en le comparant à soi-même, qui le regarde comme ennemi, s'il ne lui est pas favorable, et s'il ne le vénère pas et ne lui rend pas hommage ; encore plus dans l'Amour de soi est celui qui, à cause de cela, hait le prochain et le persécute ; et encore plus celui qui, à cause de cela, brûle de vengeance contre lui et désire ardemment sa perte de tels hommes enfin aiment à exercer des cruautés.

5° Par la comparaison avec l'Amour céleste, on peut voir quel est l'Amour de soi ; l'Amour céleste consiste à aimer à cause des usages, les usages, ou à cause des biens les biens, qu'on fait à l'Église, à la Patrie, à une Société humaine et au concitoyen ; mais celui qui les aime à cause de Soi, ne les aime que comme des domestiques, parce qu'ils le servent : il suit de là que celui qui est dans l'Amour de soi veut que l'Église, la Patrie, les Sociétés humaines et les concitoyens le servent, et ne veut pas les servir ; il se met au-dessus d'eux, et les met au-dessous de lui.

6° De plus, autant quelqu'un est dans l'Amour céleste, qui consiste à aimer les usages et les biens, et à être affecté du plaisir du cœur en les faisant, autant il est conduit par le Seigneur, parce que cet Amour est celui dans lequel est le Seigneur, et celui qui vient du Seigneur : mais autant quelqu'un est dans l'Amour de soi, autant il est conduit par soi-même ; et autant il est conduit par soi-même, autant il l'est par son Propre ; et le Propre de l'homme n'est que le mal, car c'est son mal héréditaire, qui consiste à s'aimer de préférence à Dieu, et à aimer le Monde de préférence au Ciel.

7° L'Amour de soi est encore tel que, autant on lui lâche les freins, c'est-à-dire, autant sont éloignés les liens externes, qui sont la crainte de la loi et de ses châtimens, et la crainte de la perte de la réputation, de l'honneur, du gain, des emplois et de la vie, autant il s'élançe, jusqu'à vouloir dominer non-seulement sur tout le globe, mais encore sur le Ciel, et sur Dieu Même ; il n'y a jamais pour lui aucun terme, ou aucune fin : cette cupidité est cachée dans tout homme qui est dans l'Amour de soi, quoiqu'elle ne se manifeste pas devant le Monde, où les freins et les liens ci-dessus nommés le retiennent ; et quiconque est tel, quand il rencontre un obstacle impossible à lever, s'y arrête, jusqu'à ce que la chose devienne possible ; c'est à cause de tout cela que l'homme qui est dans cet amour, ne sait pas que cette folle cupidité sans bornes est cachée en lui. Que cependant il en soit ainsi, chacun peut le voir chez les Puissans et les Rois, pour qui ces freins, ces liens et ces impossibilités n'existent pas, lesquels se précipitent sur les Provinces et les Royaumes, les subjuguent, autant que le succès les seconde, et aspirent à une puissance et à une gloire sans bornes : et plus encore chez ceux qui étendent leur Domination sur le Ciel, et transfèrent en eux toute la Puissance Divine du Seigneur ; ceux-ci désirent continuellement davantage.

8° Il y a deux genres de Domination : L'une, de l'Amour à l'égard du prochain et l'autre, de l'Amour de soi. Ces deux Dominations sont opposées l'une à l'autre ; celui qui domine d'après l'Amour à l'égard du prochain veut du bien à tous, et n'aime rien plus que de faire des usages, et ainsi servir les autres ; - servir les autres, c'est d'après le bien vouloir faire du bien aux autres et faire des usages ; - c'est là son Amour, et c'est là le plaisir de son cœur ; autant celui-ci est élevé aux dignités, autant aussi il s'en réjouit, non à cause des dignités, mais à cause des usages qu'il peut alors faire en plus grande abondance et dans un degré plus étendu ; telle est la Domination dans les cieux. Mais celui qui domine d'après l'Amour de soi ne veut du bien à qui que soit, il n'en veut que pour lui et pour les siens ; les usages qu'il fait sont pour son propre honneur et sa propre gloire, ce sont là pour lui les seuls usages ; il sert les autres, afin d'être servi lui-même, d'être honoré et de dominer ; il ambitionne les dignités, non pour les biens qu'il pourra faire, mais pour être au-dessus des autres et dans la gloire, et par suite dans le plaisir de son cœur.

9° L'Amour de la Domination reste aussi chez chacun après la vie dans le Monde ; mais à ceux qui ont dominé d'après l'Amour à l'égard du prochain est aussi confiée une Domination dans les cieux : et alors ce ne sont pas eux qui dominent, mais ce sont les usages et les biens, qu'ils

aiment ; et quand les usages et les biens dominant, le Seigneur domine : quant à ceux qui dans le Monde ont dominé d'après l'Amour de soi, ils sont dépouillés de la domination après la vie dans le Monde, et sont réduits en servitude. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut connaître qui sont ceux qui sont dans l'Amour de soi ; peu importe quelle apparence ils aient dans la forme externe, qu'ils soient élevés ou soumis, car les motifs de domination sont dans l'homme Interne, et chez la plupart l'homme Interne est caché, et l'homme Externe est instruit à feindre des affections qui appartiennent à l'Amour du Public et du prochain, ainsi des affections contraires, et cela aussi en vue de soi-même ; car ceux-là savent qu'aimer le Public et le prochain fait intérieurement impression sur tous les hommes, et qu'on en est d'autant estimé ; si cela fait impression, c'est parce que le Ciel influe dans cet amour.

10° Les maux, chez ceux qui sont dans l'Amour de soi, sont en général le Mépris pour les autres, l'Envie, l'Inimitié contre ceux qui ne leur sont pas favorables, l'Hostilité qui en provient, les Haines de tout genre, les Vengeances, l'Astuce, les Fourberies, l'Inhumanité, la Cruauté ; et là où sont de tels Maux, il y a aussi le Mépris pour Dieu et pour les Divins, qui sont les vrais et les biens de l'Église ; s'ils les honorent, c'est seulement de bouche et non de cœur. Et comme ces maux proviennent de cet amour, il en provient aussi des faux semblables, car les faux viennent des maux.

11° L'AMOUR DU MONDE consiste à vouloir attirer à soi les Richesses des autres par quelque moyen que ce soit, à placer son cœur dans ces richesses, et à souffrir que le Monde le retire et l'éloigne de l'Amour Spirituel, qui est l'Amour à l'égard du prochain, et ainsi l'éloigne du Ciel. Dans l'Amour du Monde sont ceux qui désirent s'emparer des biens des autres par divers moyens, surtout ceux qui emploient l'astuce et la fourberie, en regardant comme rien le bien du prochain : ceux qui sont dans cet Amour convoitent les biens des autres ; et en tant qu'ils ne craignent point les lois, ni la perte de leur réputation à cause du profit qu'elle procure, ils dépouillent, et même ils pillent.

12° Cependant l'Amour du monde n'est pas opposé à l'Amour céleste au même degré que l'Amour de soi, parce qu'il n'y a pas de si grands Maux renfermés en lui.

13° Cet Amour est de plusieurs espèces : Il y a l'Amour des richesses pour s'élever aux honneurs ; il y a l'Amour des honneurs et des dignités pour obtenir les richesses ; il y a l'Amour des richesses pour différents usages qui procurent du plaisir dans le Monde ; il y a l'Amour des richesses pour les richesses seules, tel est l'Amour chez les avares ; et ainsi du reste ; la fin pour laquelle on désire les richesses est appelée usage, et c'est de la fin ou de l'usage que l'amour tire sa qualité ; car telle est la fin pour laquelle on désire, tel est l'Amour ; toutes les autres choses lui servent comme moyens.

14° En un mot, l'Amour de soi et l'Amour du monde sont absolument opposés à l'Amour envers le Seigneur et à l'Amour à l'égard du prochain ; c'est pourquoi l'Amour de soi et l'Amour du monde, tels qu'ils ont été décrits ci-dessus, sont des Amours infernaux, ils règnent aussi dans l'Enfer, et même ils font l'Enfer chez l'homme. Au contraire, l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du prochain sont des Amours célestes, ils règnent aussi dans le ciel, et même ils font le Ciel chez l'homme.

401. V. DE L'HOMME INTERNE ET DE L'HOMME EXTERNE.

1° L'homme a été créé de telle sorte, qu'il est à la fois dans le Monde spirituel et dans le Monde naturel : le Monde spirituel est où sont les Anges, et le Monde naturel, où sont les hommes ; et comme l'homme a été ainsi créé, c'est pour cela qu'il lui a été donné un Interne et un Externe ; un interne, par lequel il est dans le Monde spirituel ; un Externe, par lequel il est dans le Monde naturel. Son Interne est ce qui est appelé l'homme Interne, et son Externe, ce qui est appelé l'homme Externe.

2° Chez chaque homme il y a un Interne et un Externe, mais autrement chez les bons, et autrement chez les méchants ; l'Interne chez les bons est dans le Ciel et dans la lumière du Ciel, et l'Externe est dans le Monde et dans la lumière du monde, et cette lumière-ci chez eux est éclairée

par la lumière du Ciel, et ainsi chez eux l'Interne et l'Externe font un comme la cause et l'effet, ou comme l'antérieur et le postérieur. Mais chez les méchants l'Interne est dans l'Enfer et dans la lumière de l'Enfer, lumière qui relativement à la lumière du Ciel est une obscurité, et leur Externe peut être dans une lumière semblable à celle dans laquelle sont les bons ; c'est pourquoi il y a renversement : de là vient que les méchants peuvent parler et enseigner sur la foi, sur la charité et sur Dieu, mais non d'après la foi, ni d'après la charité, ni d'après Dieu, comme les bons.

3° L'homme Interne est celui qui est appelé homme Spirituel, parce qu'il est dans la Lumière du Ciel, Lumière qui est spirituelle ; et l'homme Externe est celui qui est appelé homme Naturel, parce qu'il est dans la lumière du Monde, lumière qui est naturelle : l'homme dont l'Interne est dans la Lumière du Ciel, et l'Externe dans la lumière du Monde est homme spirituel quant à l'un et à l'autre, parce que la lumière spirituelle éclaire par l'intérieur la lumière naturelle, et la fait comme sienne : mais c'est l'inverse chez les méchants.

4° L'homme Interne spirituel considéré en lui-même est un Ange du Ciel, et même pendant qu'il vit dans le corps il est en société avec les Anges, quoiqu'il ne le sache pas, et après qu'il a été délié du corps, il vient parmi les Anges ; mais l'homme Interne chez les méchants est un Satan, et aussi pendant qu'il vit dans le corps il est en société avec les Satans, et de même après qu'il a été délié du corps, il vient parmi eux.

5° Les intérieurs du mental chez ceux qui sont hommes spirituels ont été élevés en actualité du côté du Ciel, car ils le regardent en premier lieu ; mais les intérieurs du mental chez ceux qui sont purement naturels ont été détournés du Ciel et tournés vers le Monde, parce qu'ils regardent le Monde en premier lieu.

6° Ceux qui ne se font qu'une idée commune de l'homme Interne et de l'homme Externe croient que l'homme Interne est celui qui pense et qui veut, et l'homme Externe celui qui parle et qui agit, parce que penser et vouloir est Interne, et que parler et agir est Externe: mais il faut qu'on sache que quand, au sujet du Seigneur et des choses qui appartiennent au Seigneur, et au sujet du prochain et des choses qui appartiennent au prochain, l'homme pense bien et veut du bien, alors il pense et veut d'après l'Interne spirituel, parce que c'est d'après la foi du vrai et l'amour du bien ; mais que quand, à cet égard, l'homme pense mal et veut du mal, il pense et veut d'après l'Interne infernal, parce que c'est d'après la foi du faux et l'amour du mal ; en un mot, autant l'homme est dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour à l'égard du prochain, autant il est dans l'Interne spirituel, et pense et veut et aussi parle et agit d'après cet interne ; mais autant l'homme est dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, autant il pense et veut d'après l'Enfer, quoiqu'il parle et agisse autrement.

7° Il a été par le Seigneur pourvu et réglé que, autant l'homme pense et veut d'après le Ciel, autant est ouvert et formé l'homme spirituel ; il y a ouverture dans le Ciel jusqu'au Seigneur, et il y a formation selon les choses qui appartiennent au Ciel. Mais *vice versa*, autant l'homme pense et veut non d'après le Ciel mais d'après le Monde, autant l'homme Interne spirituel est fermé, et l'homme Externe ouvert et formé ; il y a ouverture dans le Monde, et formation selon les choses qui appartiennent à l'Enfer.

8° Ceux chez qui l'homme Interne spirituel a été ouvert dans le Ciel vers le Seigneur sont dans la lumière du Ciel, et dans l'illumination par le Seigneur, et par suite dans l'intelligence et dans la sagesse; ils voient le vrai d'après la lumière du vrai, et perçoivent le bien d'après l'amour du bien. Mais ceux chez qui l'homme Interne spirituel a été fermé ne savent pas ce que c'est que l'homme Interne, et ne croient point à la Parole, ni à la vie après la mort, ni aux choses qui sont du Ciel et de l'Église ; et comme ils sont dans la seule lueur naturelle, ils croient que la Nature est par elle-même et non par Dieu, ils voient le faux comme vrai, et perçoivent le mal comme bien.

9° L'Interne et l'Externe, dont il vient d'être question, sont l'Interne et l'Externe de l'Esprit de l'homme ; son corps est seulement un Externe sur-ajouté en dedans duquel existent cet interne et cet externe, car le corps ne fait rien de lui-même, mais il agit d'après l'esprit qui est en lui. Il faut qu'on

sache que l'Esprit de l'homme, après qu'il a été délié du corps, pense et veut, parle et agit comme auparavant ; penser et vouloir est son Interne, et parler et faire est alors son Externe.

402. VI. » DE L'HOMME PUREMENT NATUREL ET SENSUEL.

Comme peu de personnes savent qui sont ceux que l'on en» tend par hommes Sensuels, et quels sont ces hommes, et que cependant il importe de le savoir, il va en être donné une description :

1° Est appelé homme Sensuel celui qui juge toutes choses d'après les Sens du corps, et qui ne croit que ce qu'il peut voir des yeux et toucher des mains, disant que ce qu'il voit ou touche est quelque chose, et rejetant tout le reste ; l'homme sensuel est donc homme naturel au plus bas degré.

2° Les Intérieurs de son mental, qui voient d'après la lumière du Ciel, ont été fermés, de sorte qu'il n'y voit rien du vrai qui appartient au Ciel et à l'Église, parce qu'il pense dans les extrêmes et non intérieurement d'après quelque lumière spirituelle.

3° Et comme il est dans une lueur naturelle grossière, il est intérieurement contre les choses qui sont du Ciel et de l'Église, et cependant il peut extérieurement parler en leur faveur avec feu, selon qu'il désire dominer par elles.

4° Les hommes sensuels raisonnent avec rigueur et avec adresse, parce que leur pensée est si près du langage, qu'elle est presque dedans et comme dans leurs lèvres, et parce qu'ils placent toute l'intelligence dans le langage qui provient de la mémoire seule.

5° Quelques-uns d'eux peuvent confirmer tout ce qu'ils veulent, et avec beaucoup d'adresse les faux, et après la confirmation ils croient que ce sont des vrais ; mais raisonnent et confirment d'après les illusions des sens, par lesquelles le vulgaire se laisse prendre et persuader.

6° Les hommes sensuels sont rusés et ont plus de malice que tous les autres.

7° Les Intérieurs de leur mental sont hideux et sales, parce que par eux ils communiquent avec les Enfers.

8° Ceux qui sont dans les Enfers sont sensuels, et le sont d'autant plus qu'ils y sont plus profondément ; la sphère des esprits infernaux se conjoint avec les sensuels de l'homme par derrière.

9° Comme les hommes Sensuels ne voient aucun vrai réel dans la lumière, mais raisonnent et discutent au sujet de chaque chose, si elle est ainsi, et que ces altercations sont entendues en dehors d'eux comme des grincements de dents, qui, considérés en eux-mêmes, sont les collisions des faux entre eux, et aussi les collisions du faux et du vrai, on voit clairement ce qui est signifié dans la Parole par LE GRINCEMENT DE DENTS: cela vient de ce que le raisonnement d'après les illusions des sens correspond aux dents.

10° Les Savants et les Érudits, qui se sont profondément confirmés dans les faux, et plus encore ceux qui se sont confirmés contre les vrais de la Parole, sont sensuels plus que tous les autres, quoiqu'ils n'apparaissent pas tels devant le Monde. Les hérésies ont principalement proflué de gens qui étaient Sensuels.

11° Les hypocrites, les fourbes, les voluptueux, les adultères, les avarés, quant à la plus grande partie, sont Sensuels.

12° Ceux qui raisonnaient d'après les sensuels seuls, et contre les vrais réels de la Parole et de l'Église, étaient appelés par les Anciens les Serpents de l'arbre de la science du bien et du mal.

Comme par les Sensuels sont entendues les choses exposées devant les sens du corps et puisées par ces sens, il s'ensuit :

13° Que l'homme par les sensuels est en communication avec le Monde, et que par les rationnels, qui sont au-dessus des sensuels, il est en communication avec le Ciel.

14° Que les Sensuels fournissent du Monde naturel des choses qui servent aux intérieurs du Mental dans le Monde spirituel.

15° Qu'il y a des sensuels qui fournissent des choses à l'entendement, et que ces choses sont divers naturels qui sont appelés physiques, et qu'il y a des sensuels qui fournissent des choses à la volonté, et que ces choses sont les plaisirs des sens et du corps.

16° Que si la pensée n'est pas élevée au-dessus des sensuels, l'homme a peu de sagesse ; que l'homme Sage pense au-dessus des sensuels, et que quand la pensée est élevée au-dessus des sensuels, il vient dans une lueur plus claire, et enfin dans la lumière du ciel, d'où résulte pour l'homme la perception du vrai, perception qui est proprement l'intelligence.

17° Que l'élévation du mental au» dessus des sensuels, et le détachement des sensuels, ont été connus des Anciens.

18° Que, si les sensuels sont à la dernière place, par eux est ouvert le chemin pour l'entendement, et les vrais sont perfectionnés par le mode d'extraction ; mais que si les sensuels sont à la première place, par eux est fermé ce chemin, et l'homme ne voit les vrais que comme dans un brouillard, ou comme dans la nuit.

19° Que les sensuels chez l'homme sage sont à la dernière place, et soumis aux intérieurs ; mais que chez les hommes insensés ils sont à la première place et dominant ; ce sont ceux-ci qui sont proprement appelés hommes sensuels.

20° Qu'il y a chez l'homme des sensuels communs avec les bêtes, et qu'il y a des sensuels non communs avec elles. Qu'autant quelqu'un pense au-dessus des sensuels, autant il est homme ; mais que personne ne peut penser au-dessus des sensuels, ni voir les vrais de l'Église, à moins qu'il ne reconnaisse Dieu, et ne vive selon ses préceptes, car Dieu élève et illustre.

Ces trois Amours, lorsqu'ils ont été régulièrement subordonnés, perfectionnent l'homme; mais lorsqu'ils ont été irrégulièrement subordonnés, ils le pervertissent et le renversent.

403. Il sera d'abord dit quelque chose sur la Subordination de ces trois Amours Universels, qui sont l'Amour du Ciel, l'Amour du Monde et l'Amour de soi, et ensuite sur l'influx et l'insertion de l'un dans l'autre, et enfin sur l'état de l'homme selon la subordination. Ces trois Amours sont, l'un par rapport à l'autre, comme les trois régions du corps, dont la suprême est la Tête, la moyenne la Poitrine avec le Ventre, et la troisième les Genoux, les Pieds et les Plantes des pieds. Quand l'Amour du Ciel fait la tête, l'Amour du monde la poitrine avec le ventre, et l'Amour de soi les pieds avec les plantes des pieds, l'homme est dans un état parfait selon la création, parce qu'alors les deux Amours inférieurs servent l'Amour suprême, comme le Corps et les parties du corps servent la Tête : lors donc que l'Amour du Ciel fait la Tête, cet Amour influe dans l'Amour du Monde, qui est principalement l'Amour des richesses, et fait par elles des usages, et médiatement par l'Amour du monde il influe dans l'Amour de soi, qui est principalement l'Amour des dignités, et fait par elles des usages ; ainsi, d'après l'influx de l'un dans l'autre ces trois Amours respirent les usages. Qui est-ce qui ne comprend pas que quand l'homme d'après l'Amour spirituel, qui vient du Seigneur et est entendu par l'Amour du Ciel, veut faire des usages, l'homme Naturel les fait par ses richesses et par ses autres biens, et l'homme Sensuel en exerçant sa fonction, et que son honneur est de les produire ? Qui est-ce qui ne comprend pas que toutes les œuvres que l'homme fait du corps, sont faites selon l'état de son mental dans la Tête, et que si le Mental est dans l'Amour des usages, le Corps par ses membres les effectue? et cela a lieu, parce que la Volonté et l'Entendement dans leurs principes sont dans la tête, et que dans leurs principies ils sont dans le Corps, comme la volonté est dans les faits, et la pensée dans les paroles ; et par comparaison, comme le prolifique de la semence est dans toutes et dans chacune des parties de l'arbre par lesquelles il produit les fruits, qui sont ses

usages ; et aussi comme du feu et de la lumière dans un vase de cristal, d'après lesquels ce vase s'échauffe et brille ; et en outre, la Vue spirituelle dans le Mental unie à la Vue naturelle dans le Corps, chez celui dans lequel ces trois amours ont été justement et régulièrement subordonnés, d'après la lumière qui influe du Seigneur par le Ciel, peut être assimilée à un Fruit d'Afrique qui est transparent jusqu'au milieu, où est l'enveloppe des semences : quelque chose de semblable est entendu par ces paroles du Seigneur : « *La lampe du corps est l'œil, si l'œil est simple, c'est-à-dire, bon, tout le corps est éclairé.* » - Matth. VI. 22. Luc, XI. 34. - Aucun homme jouissant d'une raison saine ne peut condamner les richesses, car elles sont dans le Corps commun comme le sang est dans l'homme; il ne peut pas non plus condamner les honneurs attachés aux fonctions, car ce sont les mains du Roi et les colonnes de la Société, pourvu que les amours naturels et sensuels de ceux qui en jouissent aient été subordonnés à l'amour spirituel : il y a aussi des administrations dans le Ciel, et des dignités y sont attachées, mais ceux qui exercent ces fonctions n'aiment rien plus que de faire des usages, parce qu'ils sont spirituels.

404. Mais l'homme revêt un état tout autre, si l'Amour du Monde ou des richesses fait la tête, c'est-à-dire, s'il est l'Amour régnant, car alors l'Amour du Ciel est chassé de la Tête et se réfugie dans le Corps ; l'homme qui est dans cet état préfère le Monde au Ciel ; il adore Dieu, il est vrai, mais d'après l'Amour purement naturel, qui place le mérite dans tout Culte ; il fait aussi du bien au prochain, mais pour en être récompensé ; pour de tels hommes les choses, qui sont du ciel, sont comme des voiles dans lesquels ils marchent, resplendissants aux yeux des hommes, mais ténébreux aux yeux des Anges ; car lorsque l'Amour du Monde possède l'homme Interne, et l'Amour du Ciel l'homme Externe, l'amour du monde obscurcit toutes les choses de l'Église, et les cache comme sous un voile. Mais cet Amour est d'une grande variété, et d'autant plus mauvais qu'il tourne vers l'avarice ; dans celle-ci l'Amour du Ciel devient noir : il en est de même s'il tourne vers le faste et la prééminence sur les autres d'après l'amour de soi; mais il est d'une autre nuance s'il tourne vers la prodigalité il est moins nuisible s'il a pour fin les choses splendides du Monde, comme les Palais, les Ornaments, les Vêtements somptueux, les Laquais, les Chevaux et les Équipages pompeux, outre plusieurs autres choses semblables : la qualité de chaque Amour est déterminée par la fin qu'il regarde et à laquelle il tend. Cet Amour peut être comparé à un Cristal noirâtre qui étouffe la lumière, et la bigarre seulement de couleurs sombres et faibles. Il est comme un brouillard et une nuée qui interceptent les rayons du soleil. Il est aussi comme le moût d'un vin non fermenté, qui est doux au goût, mais qui fait mal au ventre. Un tel homme, regardé du Ciel, apparaît comme un homme bossu, qui marche la tête inclinée en regardant la terre, et qui, lorsqu'il la lève vers le ciel, tord les muscles, et aussitôt après retombe dans son attitude penchée. Ceux-ci dans l'Église étaient appelés Mammons par les Anciens, et Plutons par les Grecs.

405. Mais si l'Amour de soi ou l'Amour de dominer fait la Tête, alors l'Amour du ciel passe par le corps jusqu'aux pieds ; et autant cet Amour s'accroît, autant l'Amour du Ciel descend par les talons jusqu'aux plantes des pieds, et s'il s'accroît encore, l'Amour du Ciel passe à travers les souliers et est foulé aux pieds. Il y a l'Amour de dominer d'après l'Amour du prochain, et il y a l'Amour de dominer d'après l'Amour de soi ; ceux qui sont dans l'Amour de dominer d'après l'Amour du prochain, ambitionnent la Domination en vue de la fin, pour faire des usages pour le Public et pour les particuliers, et à ceux-là il est aussi accordé une Domination dans les Cieux. Les Empereurs, les Rois, les Chefs, qui sont nés et ont été élevés pour exercer des Dominations, s'ils s'humilient devant Dieu, sont quelquefois moins dans cet Amour que ceux qui sont d'une race obscure, et qui ambitionnent par orgueil des grades éminents au-dessus des autres. Mais pour ceux qui sont dans l'Amour de dominer d'après l'Amour de soi, l'Amour du Ciel est comme un escabeau sur lequel ils appuient les pieds à cause du vulgaire, et que cependant ils mettent dans un coin on rejettent dehors, quand ils ne sont point en présence du vulgaire ; et cela, parce qu'ils s'aiment seuls, et que par suite ils plongent les volontés et les pensées de leur mental dans le Propre, qui, considéré en lui-même, est le mal héréditaire, et est diamétralement opposé à l'Amour du Ciel. Les maux chez ceux qui sont dans l'Amour de dominer d'après l'Amour de soi, sont en général ceux-ci : Le Mépris pour les autres, l'Envie, l'Inimitié contre ceux qui ne leur sont point favorables, l'Hostilité qui en

résulte, les Haines, les Vengeances, l'Inhumanité, la Barbarie, la Cruauté ; et là où sont de tels Maux, il y a aussi le Mépris pour Dieu et pour les Divins, qui sont les vrais et les biens de l'Église ; s'ils les honorent, c'est seulement de bouche afin de ne pas être diffamés par l'Ordre ecclésiastique, et de ne pas être blâmés par tous les autres. Toutefois, cet Amour est autre chez les Ecclésiastiques, et autre chez les Laïques ; chez les Ecclésiastiques, cet Amour monte, quand les freins lui sont lâchés, jusqu'au point qu'ils veulent être des Dieux; mais chez les Laïques il va jusqu'au point qu'ils veulent être des Rois; la fantaisie de cet Amour porte leur esprit (*animas*) jusque là. Puisque l'Amour du Ciel chez l'homme parfait tient le rang suprême, et fait comme la tête des autres amours qui suivent, et que l'Amour du monde est au-dessous et comme la poitrine sous la tête, et l'Amour de soi au-dessous de l'Amour du Monde comme sont les pieds, il s'ensuit que si l'Amour de soi faisait la Tête, il renverserait entièrement l'homme, et alors devant les Anges l'homme apparaîtrait comme étant couché tort courbé la tête vers la terre et le dos vers le ciel ; et quand il est dans le culte il apparaîtrait faire des sauts sur les mains et sur les pieds comme le petit d'une panthère; et en outre il apparaîtrait sous diverses formes de bêtes avec deux Têtes, dont l'une au-dessus aurait une face de bête féroce, et dont l'autre au-dessous, ayant une face humaine, serait continuellement poussée par la tête supérieure, et forcée de baiser la terre. Tous ceux-là sont des hommes Sensuels, et sort tels qu'ils ont été décrits ci-dessus, N° 402.

Tout homme dans le singulier est le Prochain, qui doit être aimé, mais selon la qualité de son bien.

406. L'homme est né non pour soi, mais pour les autres, c'est-à-dire, afin qu'il vive non pour lui seul, mais pour les autres ; autrement, aucune Société n'aurait de consistance, et il n'y aurait en elle aucun bien. On dit vulgairement que chacun est son prochain à soi-même, mais la Doctrine de la Charité enseigne comment cela doit être entendu, à savoir, que chacun doit pourvoir pour soi aux nécessités de la vie, par exemple, à la nourriture, aux vêtements, au logement et à plusieurs choses, qui, dans la vie civile où il est, sont absolument nécessaires ; et cela, non-seulement pour lui-même, mais aussi pour les siens, et non-seulement pour le temps présent, mais aussi pour l'avenir ; car si quelqu'un ne se pourvoit pas des choses nécessaires à la vie, il n'est pas en état d'exercer la charité, car il est dans la disette de tout. Mais comment chacun doit-il être son prochain à soi-même? on peut le voir par ceci qui revient au même : Chacun doit pourvoir à la nourriture de son corps, ceci sera le premier, mais dans la fin d'avoir un Mental sain dans un Corps sain ; et chacun doit pourvoir à la nourriture de son Mental, c'est-à-dire, aux choses qui appartiennent à l'intelligence et au jugement, mais dans la fin d'être par suite en état de servir le concitoyen, la société, la patrie, l'Église et ainsi le Seigneur ; celui qui fait cela pourvoit à son propre bien pour l'éternité ; par là on voit clairement ce que c'est que le premier par le temps, et ce que c'est que le premier par la fin, et que le premier par la fin est ce à quoi toutes les choses tendent. C'est aussi comme lorsque quelqu'un construit une Maison ; il posera d'abord le fondement, mais le fondement sera pour la maison, et la maison pour l'habitation ; celui qui croit qu'en premier lieu ou principalement il est son prochain à soi-même, est semblable à celui qui regarde le fondement comme la fin, et non pas l'habitation, tandis que cependant l'habitation est la fin même première et dernière, et que la Maison avec le fondement n'est qu'un moyen pour la fin.

407. Il va être dit ce que c'est qu'aimer le Prochain : Aimer le prochain, c'est vouloir et faire du bien non-seulement au parent, à l'ami et au bon, mais aussi à l'étranger, à l'ennemi et au méchant ; toutefois la Charité est exercée envers les uns et les autres de différentes manières, envers le parent et l'ami par des bienfaits directs, mais envers l'ennemi et le méchant par des bienfaits indirects, lesquels sont faits au moyen d'exhortations, de réprimandes et de punitions, et par conséquent en les amendant. Cela peut être illustré. ainsi : Un Juge qui, d'après la loi et la justice, punit un malfaiteur, aime le prochain, car ainsi il l'amende, et pourvoit à ce qu'il ne fasse pas de mal

aux citoyens : chacun sait qu'un Père qui corrige ses enfants, quand ils font du mal, les aime, et qu'au contraire celui qui ne les corrige pas, aime les maux qu'ils font, et l'on ne peut pas dire que cela soit de la Charité. De plus, si quelqu'un repousse un ennemi qui l'insulte, et que pour sa défense il le frappe ou le livre au juge, pour détourner ainsi de lui le danger, dans l'intention cependant qu'il devienne son ami, celui-là agit d'après une veine de la Charité. Les guerres que l'on fait dans le but de défendre la Patrie et l'Église ne sont pas non plus contre la Charité ; la fin pour laquelle on agit montre s'il y a Charité ou non.

408. Puis donc que la Charité dans son origine est de bien-vouloir, et que le bien-vouloir réside dans l'homme Interne, il est évident que quand quelqu'un, qui a de la charité, résiste à un ennemi, punit un coupable et châtie les méchants, il le fait au moyen de l'homme Externe ; c'est pourquoi, après avoir accompli cela, il rentre dans la charité, qui est dans l'homme Interne, et alors autant qu'il peut et qu'il est à propos, il veut du bien à celui qui a été puni, et d'après le bien-vouloir il lui fait du bien. Chez ceux qui sont dans la Charité réelle il y a le Zèle pour le bien, et ce Zèle dans l'homme Externe peut être vu comme une colère et un feu enflammé, mais il cesse d'être enflammé et s'apaise, dès que l'adversaire vient à résipiscence ; il en est autrement chez ceux en qui il n'y a aucune Charité, leur Zèle est de la colère et de la haine, car c'est de colère et de haine que leur homme Interne bouillonne et prend feu.

409. Avant que le Seigneur vint dans le Monde, à peine quelqu'un connaissait-il ce que c'est que l'homme Interne, et ce que c'est que la Charité, voilà pourquoi dans un si grand nombre de passages le Seigneur a enseigné la Dilection, c'est-à-dire, la Charité ; et cela fait la différence entre le vieux Testament ou l'Alliance ancienne et le nouveau Testament ou l'Alliance nouvelle. Qu'il faille faire du bien d'après la Charité à l'Adversaire et à l'Ennemi, le Seigneur l'a enseigné dans Matthieu : *« Vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi; mais Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent, afin que vous deveniez fils de votre Père qui est dans les Cieux. »* - V. 43, 44, 45. - *« Et à Pierre, qui lui demandait combien de fois il devait pardonner à celui qui pécherait contre lui, si ce serait jusqu'à sept fois, il répondit : Je te dis non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois, »* - Matth. XVIII. 21, 22. - Et j'ai appris du Ciel que le Seigneur pardonne à chacun ses péchés, et n'en tire jamais vengeance, et que même il ne les impute pas, parce qu'il est l'Amour même et le Bien même ; mais que néanmoins par là les péchés n'ont point été effacés, car ils ne sont effacés que par la pénitence. Puisque le Seigneur a dit à Pierre qu'il devait pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois, que ne doit-il pas pardonner Lui-Même ?

410. Comme la Charité elle-même réside dans l'homme Interne en qui est le bien-vouloir, et par suite dans l'homme Externe en qui est le bien-faire, il s'ensuit que l'homme Interne doit être aimé, et par suite l'homme Externe, qu'ainsi l'homme doit être aimé selon la qualité du bien qui est en lui ; c'est pourquoi le Bien lui-même est essentiellement le Prochain ; ceci peut être illustré par ces exemples : Quand quelqu'un veut parmi trois ou quatre hommes se choisir un intendant de sa maison ou un domestique, n'en recherche-t-il pas l'homme Interne, ne choisit-il pas le sincère et le fidèle, et par suite ne l'aime-t-il pas ? De même, un Roi ou un Magistrat choisit parmi trois ou quatre celui qui convient à une fonction, et rejette celui qui ne convient pas, quoique son extérieur soit avantageux et parle en sa faveur. Puis donc que tout homme est le prochain, et qu'il y a parmi les hommes une variété infinie, et puisque chacun doit être aimé comme prochain selon son bien, il est évident qu'il y a des genres et des espèces et aussi des degrés de l'Amour à l'égard du prochain. Maintenant, comme le Seigneur doit être aimé par-dessus toutes choses, il s'ensuit que les degrés de cet amour doivent être mesurés selon l'Amour envers le Seigneur, ainsi selon la quantité du Seigneur ou procédant du Seigneur qu'un autre possède en soi, car autant de bien il possède aussi, puisque tout le bien vient du Seigneur. Toutefois, comme ces degrés sont dans l'homme Interne, et que celui-ci se manifeste rarement dans le Monde, il suffit que le Prochain soit aimé selon les degrés que l'on connaît ; mais ces degrés sont clairement perçus après la mort, car alors les affections de la volonté et par suite les pensées de l'entendement font autour d'eux une sphère

spirituelle qui est sentie de différentes manières ; mais dans le Monde cette sphère spirituelle est absorbée par le corps matériel, et se renferme dans la sphère naturelle qui alors émane de l'homme. Qu'il y ait des degrés de l'Amour envers le prochain, on le voit par la Parole du Seigneur sur le Samaritain qui exerça la miséricorde envers l'homme blessé par des voleurs, qu'un Prêtre et un Lévite virent sans lui porter secours, car le Seigneur demanda : Lequel de ces trois te semble avoir été le Prochain? Et le docteur de la loi répondit : Celui qui a exercé la miséricorde. - Luc, X. 30 à 37.

411. On lit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu par-dessus toutes choses, et ton Prochain comme toi-même.* » - Luc, X. 27 ; - aimer le prochain comme soi-même, c'est ne pas le mépriser en le comparant à soi, agir justement avec lui, et ne point porter sur lui de mauvais jugement. La Loi de la Charité, portée et donnée par le Seigneur Lui-Même, est celle-ci : « *Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites-les leur; car c'est là la Loi et les Prophètes,* » - Matth. VII. 12. Luc, VI. 31, 32. - Ainsi aiment le prochain ceux qui sont dans l'Amour du Ciel ; mais ceux qui sont dans l'Amour du Monde aiment le prochain d'après le Monde et pour le monde, et ceux qui sont dans l'Amour de soi aiment le prochain d'après eux-mêmes et pour eux-mêmes.

L'homme dans le pluriel, c'est-à-dire, une société petite ou grande, et l'Homme dans le composé de ces sociétés, c'est-à-dire, la Patrie, est le prochain qui doit être aimé.

412. Ceux qui ne savent pas ce que c'est que le Prochain dans le sens réel, s'imaginent qu'il n'y en a pas d'autre que l'homme, dans le singulier, et que lui faire du bien, c'est aimer le prochain ; mais le prochain et l'amour envers lui s'étendent bien plus loin, car ils s'élèvent selon que les hommes sont plus nombreux : qui est-ce qui ne peut pas comprendre qu'aimer plusieurs hommes formant une assemblée, c'est aimer le prochain davantage que lorsqu'on aime un seul homme de cette assemblée? Si donc une société petite ou grande est le Prochain, c'est parce qu'elle est l'Homme dans le pluriel, d'où il suit que celui qui aime une Société, aime: ceux dont la Société est composée ; par conséquent celui qui veut du bien et fait du bien à une société, veut et fait du bien à chacun des membres. Une Société est comme un seul homme, ceux qui entrent en elle composent aussi comme un seul Corps, et sont distingués entre eux comme les membres dans un même corps. Quand le Seigneur, et les Anges d'après Lui, abaissent leurs regards sur la terre, ils voient une société entière non autrement que comme un seul homme, et ils voient sa forme d'après les qualités de ceux qui la composent ; il m'a même été donné de voir une certaine Société dans le Ciel absolument comme un seul homme, d'une stature semblable à celle d'un homme dans le Monde. Que l'Amour à l'égard du prochain soit plus plein à l'égard d'une Société qu'à l'égard d'un homme ou d'un individu, cela devient évident en ce que les Dignités sont dispensées selon les Gouvernements sur les sociétés, et que les chefs ont des honneurs selon les usages qu'ils font : en effet, il y a dans le Monde des Fonctions supérieures et inférieures en subordination selon le gouvernement plus ou moins universel sur les Sociétés, et celui-là est Roi, qui a le gouvernement le plus universel ; et pour chacun, selon l'importance de la fonction, et en même temps selon les biens de l'usage qu'il fait, il y a rémunération, gloire et amour commun. Mais les Gouverneurs de ce siècle peuvent faire des usages et veiller aux intérêts de la société, et néanmoins ne pas aimer le prochain ; par exemple, ceux qui font des usages et veillent aux intérêts de la société pour le Monde et pour eux-mêmes, afin de se mettre en évidence, ou afin de mériter d'être portés à des dignités supérieures ; mais ceux-ci, quoiqu'ils ne soient pas discernés dans le Monde, sont néanmoins discernés dans le Ciel ; c'est pourquoi ceux qui ont fait des usages d'après l'Amour à l'égard du prochain, sont aussi mis à la tête d'une Société céleste comme Gouverneurs, et ils y sont dans la splendeur et en honneur ; mais ce n'est pas en cela qu'ils mettent leur cœur, c'est dans les usages. Quant aux autres, qui ont fait des usages d'après l'Amour du Monde et l'Amour de soi, ils sont rejetés.

413. L'Amour à l'égard du prochain, exercé à l'égard de l'homme dans le singulier, diffère de celui qui est exercé à l'égard de l'homme dans le pluriel ou d'une Société, comme la fonction de citoyen diffère de celle de magistrat ou de général ; la différence est aussi comme entre celui qui trafiqua avec deux Talents et celui qui trafiqua avec dix, - Matth. XXV. 14 à 31. - ou comme entre la valeur d'un sicle et celle d'un talent ; ou comme entre le produit d'un cep et celui d'une vigne, ou entre celui d'un olivier et celui d'une olivaie, ou entre celui d'un arbre et celui d'un jardin. L'amour à l'égard du prochain monte même intérieurement de plus en plus chez l'homme, et selon qu'il monte, on aime une Société plus que l'homme dans le particulier, et la Patrie plus qu'une Société. Maintenant, puisque la Charité consiste à bien-vouloir et par suite à bien-agir, il s'ensuit qu'elle doit être exercée à l'égard d'une Société presque de la même manière qu'à l'égard de l'homme dans le particulier ; mais à l'égard d'une Société de bons autrement qu'à l'égard d'une Société de méchants ; à l'égard de celle-ci la Charité doit être exercée selon l'équité naturelle, à l'égard de celle-là selon l'équité spirituelle ; il sera parlé ailleurs de l'une et de l'autre équité.

414. Si la Patrie est le Prochain de préférence à une Société, c'est parce qu'elle se compose d'un grand nombre de Sociétés, et que par suite l'Amour à son égard est un amour plus étendu et supérieur ; et en outre, aimer la Patrie, c'est aimer le salut public. La Patrie est le Prochain, parce qu'elle est comme une Mère : car le citoyen y est né, elle l'a nourri et le nourrit, elle l'a protégé et le protège contre les injures. On doit faire du bien à la Patrie par Amour selon ses besoins, dont les uns sont naturels, et les autres spirituels ; les Naturels concernent la vie et l'ordre civils, et les Spirituels la vie et l'ordre spirituels. Que la Patrie doive être aimée, non comme l'homme s'aime lui-même, mais plus qu'il ne s'aime lui-même, c'est une Loi gravée dans les Cœurs humains; de là ce dicton généralement répandu, auquel souscrit tout homme juste, que si la Patrie est dans un danger imminent, soit de la part de l'ennemi, soit d'ailleurs, il est beau de mourir pour elle, et glorieux pour le soldat de verser pour elle son sang ; ce dicton est en usage, parce qu'elle doit être aimée jusqu'à ce point. Il faut qu'on sache que ceux qui aiment la Patrie, et lui font du bien d'après le bien-vouloir, aiment après la mort le Royaume du Seigneur, car ce Royaume est alors la Patrie ; et ceux qui aiment le Royaume du Seigneur, aiment le Seigneur, car le Seigneur est tout dans toutes les choses de son Royaume.

L'Église est le Prochain, qui doit être aimé dans un degré supérieur; et le Royaume du Seigneur est le Prochain, qui doit être aimé dans le suprême degré.

415. Comme l'homme est né pour la vie éternelle, et qu'il est introduit dans cette vie par l'Église, celle-ci par conséquent doit être aimée comme Prochain dans un degré supérieur; en effet, l'Église enseigne les moyens qui conduisent à la vie éternelle, et elle introduit dans cette vie ; elle y conduit par les vrais de la doctrine, et elle y introduit par les biens de la vie. Par là il est entendu, non pas que le Sacerdoce doit être aimé dans un degré supérieur, et d'après lui l'Église, mais que le bien et le vrai de l'Église doivent être aimés, et qu'en raison du bien et du vrai le sacerdoce doit être honoré, d'après la manière et selon la manière qu'il sert. Si l'Église est le Prochain qui doit être aimé dans un degré supérieur, par conséquent au-dessus de la Patrie, c'est aussi parce que l'homme est initié par la Patrie dans la Vie Civile, mais par l'Église dans la Vie Spirituelle, et que la vie spirituelle éloigne l'homme de la vie purement animale ; de plus, la vie civile est une vie temporaire, qui a une fin, et est alors comme si elle n'avait pas été, tandis que la vie spirituelle, n'ayant pas de fin, est éternelle, c'est pourquoi l'Être peut être appliqué à celle-ci, et le non-être à celle-là ; la différence est comme entre le fini et l'infini, entre lesquels il n'y a point de rapport, car l'éternelle est l'infini, quant au temps.

416. Que le Royaume du Seigneur soit le Prochain qui doit être aimé dans le suprême degré, c'est parce que par le Royaume du Seigneur il est entendu l'Église sur tout le globe, laquelle est

appelée la communion des saints, et parce qu'il est entendu aussi le Ciel ; c'est pourquoi celui qui aime le Royaume du Seigneur, aime dans le Monde entier tous ceux qui reconnaissent le Seigneur, et ont la foi en lui et la Charité à l'égard du prochain, et il aime aussi tous ceux qui sont dans le Ciel. Ceux qui aiment le Royaume du Seigneur aiment le Seigneur par-dessus toutes choses, par conséquent sont plus que tous les autres dans l'Amour envers Dieu, car l'Église dans les Cieux et dans les Terres est le Corps du Seigneur ; ils sont, en effet, dans le Seigneur et le Seigneur est en eux. L'Amour à l'égard du Royaume du Seigneur est donc dans sa plénitude l'amour à l'égard du prochain ; en effet, ceux qui aiment le Royaume du Seigneur aiment non-seulement le Seigneur par-dessus toutes choses, mais ils aiment aussi le prochain comme eux-mêmes ; car l'Amour envers le Seigneur est l'Amour universel et est par conséquent dans toutes et dans chacune des choses de la Vie spirituelle, et aussi dans toutes et dans chacune des choses de Vie naturelle, puisqu'il réside dans les suprêmes chez l'homme, et que les suprêmes influent dans les inférieurs, et les vivifient, comme la Volonté dans toutes les choses de l'intention et de l'action qui en résulte, et l'Entendement dans toutes les choses de la pensée et du langage qui en provient : voilà pourquoi le Seigneur dit : « *Chercher premièrement le Royaume des Cieux et de sa Justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.* » - Matth. VI. 33 ; - que le Royaume des Cieux soit le Royaume du Seigneur, on le voit d'après ces paroles dans Daniel : « *Voici avec les nuées des Cieux comme UN FILS DE L'HOMME qui venait: et il Lui fut donné Domination, Gloire et Royaume; et tous les Peuples, Nation et Langues Le serviront; sa Domination, domination du siècle, laquelle ne passera point et son Royaume, (un Royaume) qui ne périra point* » - VII. 13, 14.

Aimer le Prochain, ce n'est pas, considéré en soi, aimer la Personne, mais c'est aimer le Bien qui est dans la Personne.

417. Qui est-ce qui ne sait pas que l'homme est homme, non d'après sa face humaine et son corps humain, mais d'après la sagesse de son Entendement et la bonté de sa Volonté, desquels la qualité, à proportion qu'elle s'élève, fait qu'il devient davantage homme ? Quand il naît, l'homme est plus brute qu'aucun animal, mais il devient homme par les instructions qui, à mesure qu'elles sont reçues, forment son Mental, d'après lequel et selon lequel l'homme est homme. Il y a des bêtes dont les faces ont de la ressemblance avec les faces humaines, mais ces bêtes ne jouissent d'aucune faculté de comprendre et de faire quelque chose d'après l'entendement, elles agissent d'après l'instinct que leur amour naturel excite ; la différence est que la bête exprime par un son les affections de son amour, tandis que l'homme exprime par la parole les affections introduites dans la pensée ; il y a aussi cette différence que la bête regarde la terre la face penchée, au lieu que l'homme regarde le Ciel de toute part la face droite ; d'après cela on peut conclure que l'homme est d'autant plus homme, qu'il parle d'après une raison saine, et qu'il considère sa demeure dans le Ciel ; et qu'il est d'autant moins, homme, qu'il parle d'après une raison pervertie, et qu'il considère seulement sa demeure dans le Monde : néanmoins dans ce dernier cas il est toujours homme, non en acte cependant, mais en puissance, car chaque homme jouit de la puissance de comprendre les vrais et de vouloir les biens ; mais autant il ne veut pas faire les biens ni comprendre les vrais, autant dans les externes il peut contrefaire l'homme et le singier.

418. Si le Bien est le Prochain, c'est parce que le Bien appartient à la Volonté, et que la Volonté est l'Être de la Vie de l'homme ; le Vrai de l'Entendement est aussi le prochain, mais en tant que ce vrai procède du bien de la volonté, car le bien de la volonté se forme dans l'entendement, et il s'y présente à la vue dans la lumière de la raison. Que le bien soit le prochain, c'est ce que prouve toute expérience ; qui est-ce qui aime une personne, si ce n'est à cause de la qualité de sa volonté et

de son entendement, c'est-à-dire, à cause du bien et du juste en elle? Par exemple: Qui est-ce qui aime un Roi, un Prince, un Gouverneur, un Préteur, un Consul, ou une personne revêtue d'une Magistrature, ou un Juge, si ce n'est à cause du Jugement d'après lequel ils agissent et parlent? Qui est-ce qui aime un Prélat, un Ministre de l'Église, ou un Chanoine, si ce n'est à cause de l'érudition, de l'intégrité de la vie, et du zèle pour le salut des âmes? Qui est-ce qui aime un Chef d'armée, ou un Officier d'un rang moins élevé, si ce n'est à cause du courage joint à la prudence? Qui est-ce qui aime un Marchand, si ce n'est à cause de la sincérité ? un Ouvrier ou un Domestique, si ce n'est à cause de la fidélité ? Bien plus, qui est-ce qui aime un arbre, si ce n'est à cause du fruit ; une terre, si ce n'est à cause de la fertilité ; une pierre, si ce n'est à cause de son grand prix ? et ainsi du reste. Et, ce qui est étonnant, non-seulement l'homme probe aime le bien et le juste dans un autre, mais c'est aussi ce qu'aime le méchant, parce qu'avec un homme bon et juste il ne craint nullement de perdre réputation, honneur et richesses ; toutefois, l'amour du bien n'est pas chez le méchant l'Amour du prochain, car le méchant n'aime intérieurement un autre qu'autant que cet autre le sert. Mais aimer le bien dans un autre d'après le bien en soi, c'est l'amour réel à l'égard du prochain, car alors les Biens se baisent mutuellement et se conjoignent.

419. L'homme qui aime le bien parce que c'est le bien, et le vrai parce que c'est le vrai, aime éminemment le prochain ; et cela, parce qu'il aime le Seigneur qui est le Bien même et le Vrai même ; l'amour du bien et du vrai, et par conséquent du prochain, ne vient pas d'autre part ; ainsi l'amour à l'égard du prochain est formé d'après une origine céleste. Soit qu'on dise l'usage, soit qu'on dise le bien, c'est la même chose ; c'est pourquoi faire des usages, c'est faire des biens, et plus l'usage est en quantité et en quantité dans les biens, plus les biens sont des biens en quantité et en qualité.

La Charité et les Bonnes Œuvres sont deux choses distinctes comme le bien-vouloir et le bien faire.

420. Chez chaque homme il y a un Interne et un Externe ; son Interne est ce qui est appelé l'homme Interne, et son Externe ce qui est appelé l'homme Externe : mais celui qui ne sait pas ce que c'est que l'homme interne et l'homme externe peut croire que l'homme interne est celui qui pense et veut, et l'homme externe celui qui parle et agit ; il est vrai que parler et agir est de l'homme Externe, et que penser et vouloir est de l'homme Interne, mais néanmoins ce n'est pas là ce qui fait essentiellement l'homme Externe et l'homme Interne ; le Mental de l'homme est, à la vérité, dans la commune perception l'homme Interne, mais le Mental lui-même est divisé en deux Régions ; l'une, qui est supérieure et intérieure, est spirituelle ; l'autre, qui est inférieure et extérieure, est naturelle ; le Mental spirituel regarde principalement dans le Monde spirituel, et a pour objets les choses qui y sont, soit celles qui sont dans le Ciel, soit celles qui sont dans l'Enfer, car le Ciel et l'Enfer sont dans le Monde spirituel ; mais le Mental naturel regarde principalement dans le Monde naturel, et a pour objets les choses qui y sont, soit bonnes, soit mauvaises ; toute action et tout langage de l'homme procède de la région inférieure du mental directement, et de sa région supérieure indirectement, parce que la région inférieure du mental en est plus près des sens du corps, et que la région supérieure est en plus éloignée : cette division du mental existe chez l'homme, parce qu'il a été créé pour être spirituel et en même temps naturel, et ainsi pour être un homme et non une bête. D'après cela, il est évident que l'homme qui regarde le Monde et soi-même en premier lieu est un homme Externe, parce qu'il est naturel non-seulement de corps mais aussi de mental, et que l'homme qui regarde en premier lieu vers les choses qui sont du Ciel et de l'Église est un homme Interne, parce qu'il est spirituel et de mental et de corps ; s'il l'est aussi de corps, c'est parce que ses actions et ses paroles procèdent du Mental supérieur, qui est spirituel, par le Mental inférieur qui est naturel ; car il est notoire que du corps procèdent les effets, et du mental les causes qui les produisent, et que la cause est le tout dans l'effet. Que le Mental humain ait été ainsi divisé, c'est ce qu'on voit bien

clairement en ce que l'homme peut agir en dissimulé, en flatteur, en hypocrite et en comédien, et qu'il peut approuver les paroles d'un autre, et cependant s'en moquer ; il s'en moque par le mental supérieur, et il les approuve par le mental inférieur.

421. D'après ces explications, on peut voir comment il faut entendre que la Charité et les Bonnes Œuvres sont distinctes comme le bien-vouloir et le bien-faire, c'est-à-dire qu'elles sont formellement distinctes comme le Mental qui pense et veut, et le corps par lequel le Mental parle et agit ; et qu'elles sont essentiellement distinctes, parce que le mental lui-même est distingué, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, en une région intérieure qui est spirituelle, et une région extérieure qui est naturelle ; c'est pourquoi si les œuvres procèdent du Mental spirituel, elles procèdent de son bien-vouloir, qui est la Charité ; mais si elles procèdent de son mental naturel, elles procèdent du bien-vouloir qui n'est point la Charité, quoiqu'il puisse se montrer comme Charité dans la forme externe, et cependant toujours est-il qu'il n'est point la charité dans la forme interne ; et la Charité dans la forme externe seule présente, il est vrai, l'apparence de la Charité, mais elle ne possède pas l'essence de la Charité. Cela peut être illustré par une comparaison avec les semences en terre ; de chaque semence naît un jet, soit utile soit inutile, selon la qualité de la semence ; pareillement la semence spirituelle, qui est le vrai de l'Église d'après la Parole ; de cette semence est formée une Doctrine, utile si c'est de vrais réels, inutile si c'est de vrais falsifiés : il en est donc de même de la Charité d'après le bien-vouloir ; ou le bien-vouloir est pour soi-même et pour le monde, ou il est pour le prochain dans un sens strict ou dans un sens large ; s'il est pour soi-même et pour le monde, c'est la Charité bâtarde ; s'il est pour le prochain, c'est la Charité réelle. Mais on peut voir de plus grands détails sur ce sujet dans le Chapitre sur la Foi, et spécialement dans l'Article, où il a été montré, *que la Charité est le bien-vouloir, et que les Bonnes Œuvres sont le bien-faire d'après le bien-vouloir, N° 374. Et que la Charité et la Foi ne sont que des choses mentales et caduques, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des Œuvres, et n'y coexistent pas, N° 375, 376.*

La Charité même est d'agir avec justice et fidélité dans l'office, le travail et l'ouvrage, qu'on a à exercer, et avec ceux avec qui l'on a quelque commerce.

422. Si la Charité même est d'agir avec justice et fidélité dans l'office, le travail et l'ouvrage qu'on a à exercer, c'est parce que toutes les choses que l'homme fait ainsi sont des usages pour la Société, et l'usage est le bien, et que le bien, dans le sens où il est fait abstraction des personnes, est le prochain ; que non seulement l'homme pris individuellement, mais aussi une société d'hommes, et la patrie elle-même, soient le prochain, c'est ce qui a été montré ci-dessus. Ainsi, pour exemple, un Roi qui prend le devant sur ses sujets en agissant bien veut que ceux-ci vivent selon les lois de la justice, il récompense ceux qui vivent ainsi, il considère chacun d'après le mérite, il les protège contre les injures et les invasions, il agit en Père du Royaume, et veille à la prospérité commune de son peuple ; dans son cœur il y a la Charité, et ses actions sont de bonnes œuvres. Un Prêtre qui enseigne les vrais d'après la Parole, et qui conduit par eux aux biens de la vie, et ainsi au Ciel, exerce éminemment la Charité, parce qu'il veille sur les âmes des hommes de son Église. Un Juge qui décide d'après la justice et la loi, et non d'après les présents, l'amitié et la parenté, pourvoit au bien-être de la Société et de l'homme pris individuellement ; de la société, parce que par-là la société est tenue dans l'obéissance à la loi, et dans la crainte de la transgresser ; de l'homme pris individuellement, en ce que la justice triomphe sur l'injustice. Un négociant, s'il agit avec sincérité et non par fraude, pourvoit au bien-être du prochain avec qui il est en négoce ; pareillement l'ouvrier et l'artisan, s'ils font leurs ouvrages avec droiture et sincérité, et non avec fraude et supercherie ; il en est de même de tous les autres, par exemple, des capitaines de navire et des matelots, des colons et des domestiques.

423. Que ce soit là la Charité même, c'est parce que la Charité peut être définie ainsi : Faire

le bien au prochain chaque jour et continuellement, non-seulement au prochain dans le singulier, mais aussi au prochain dans le pluriel ; et cela ne peut être fait que par le bien et le juste dans l'office, le travail et l'ouvrage qu'on a à exercer, et avec ceux avec qui l'on a quelque commerce, car on fait cela chaque jour, et quand on ne le fait pas, on l'a néanmoins continuellement dans son mental, et l'on y pense et on l'a en intention. L'homme qui exerce ainsi la Charité devient de plus en plus la Charité dans la forme ; car la justice et la fidélité en forment le mental, et les exercices le corps, et successivement d'après sa forme il ne veut et ne pense que des choses qui appartiennent à la charité. Ceux qui agissent ainsi deviennent enfin comme ceux de qui il est dit dans la Parole, qu'ils ont la Loi gravée dans leurs cœurs. Ceux-ci aussi ne placent point le mérite dans les œuvres, parce qu'ils ne pensent à ce qu'ils font que comme à une dette, dont il convient à un citoyen de s'acquitter. Toutefois, l'homme ne peut nullement de soi-même agir d'après la justice et la fidélité spirituelles ; car par l'héréditaire tout homme tient de ses parents de faire le bien et le juste pour soi et pour le monde, et nullement pour le bien et pour le juste ; c'est donc seulement celui qui adore le Seigneur, et agit d'après le Seigneur en agissant d'après lui-même, qui acquiert la Charité spirituelle, et qui s'en imbibe par les exercices.

424. Il y en a beaucoup qui dans leur fonction agissent avec justice et fidélité, et qui, quoiqu'ils fassent ainsi des oeuvres de la charité, ne possèdent cependant en eux aucune Charité ; mais ceux-ci sont ceux chez qui prédomine l'amour de soi et du monde, et non l'amour du Ciel, et si par hasard ce dernier amour est chez eux, il est sous l'autre comme un esclave sous son maître, comme un soldat sous son officier, et comme un concierge qui se tient à la porte.

Les Bienfaits de la Charité consistent à donner aux pauvres et à secourir les indigents, mais avec prudence.

425. Il faut distinguer entre les offices de la Charité et les bienfaits de la Charité ; par les offices de la Charité sont entendus les exercices de la Charité, qui procèdent immédiatement de la charité même, lesquels, ainsi qu'il vient d'être montré, appartiennent en premier lieu à la fonction dans laquelle chacun est ; mais par les Bienfaits de la charité sont entendues ces assistances qui sont faites en dehors. Elles sont appelées Bienfaits, parce qu'il est dans la liberté et le bon plaisir de l'homme de les faire, et que, quand elles sont faites, elles ne sont considérées que comme des Bienfaits par celui qui les reçoit, et ces bienfaits sont dispensés selon les motifs et les intentions que le bienfaiteur agite en son esprit. On croit communément que la charité ne consiste qu'à donner aux pauvres, à secourir les indigents, à prendre soin des veuves et des orphelins, à contribuer à la construction des hôpitaux, des infirmeries, des hospices, des maisons pour les orphelins, surtout des Temples, et à pourvoir à leurs ornements et à leur revenu ; or, plusieurs de ces choses n'appartiennent pas à la Charité, mais lui sont étrangères. Ceux qui placent la Charité même dans ces Bienfaits ne peuvent faire autrement que de placer le mérite dans ces Œuvres, et lors même qu'ils avoueraient de bouche qu'ils ne veulent pas qu'elles soient des mérites, toujours est-il qu'en dedans se cache la foi du mérite : cela est clairement manifesté par eux après la mort ; alors ils énumèrent leurs oeuvres, et ils demandent le salut pour récompense ; mais alors il est recherché de quelle origine elles sont, et quelle est par suite leur qualité ; et s'il est trouvé qu'elles ont procédé ou du faste, ou de la recherche de la réputation, ou d'une simple munificence, ou de l'amitié, ou d'une inclination purement naturelle, ou de l'hypocrisie, elles sont alors jugées d'après cette origine, car la qualité de l'origine est dans les œuvres ; mais la Charité réelle procède de ceux qui s'en sont pénétrés d'après la justice et le jugement dans les œuvres faites sans but. de récompense, selon les paroles du Seigneur, - Luc, XIV. 12, 13, 14 ; ceux-ci aussi appellent Bienfaits, et pareillement dettes, les choses dont il vient d'être parlé, quoiqu'elles appartiennent à la Charité même.

426. Il est notoire que quelques-uns de ceux qui ont fait ces Bienfaits qui, devant le Monde,

se présentent comme des images de la charité, s'imaginent et croient qu'ils ont exercé les oeuvres de la charité et les regardent, comme beaucoup de personnes dans le catholicisme-romain regardent les indulgences, croyant qu'à cause de ces bienfaits ils ont été purifiés de leurs péchés, et que le ciel doit leur être accordé comme étant régénérés, et cependant ils ne considèrent point comme péchés les adultères, les haines, les vengeances, les fraudes, ni en général les convoitises de la chair, auxquelles ils s'abandonnent à leur gré ; mais alors que sont ces bonnes oeuvres, sinon des tableaux représentant des Anges groupés avec des diables, ou des boîtes de pierre lazuli dans lesquelles sont des serpents? Il en est tout autrement si ces bienfaits sont faits par ceux qui fuient les maux sus-énoncés comme odieux à la charité. Toutefois ces Bienfaits, particulièrement donner aux pauvres et aux mendiants, ont de nombreux avantages, car par-là on initie dans la charité les jeunes garçons, les jeunes filles, les domestiques des deux sexes, et en général tous les simples, puisque ce sont là des externes, par lesquels ils se pénètrent des devoirs de la charité, car ils en sont les premiers éléments, et sont alors comme des fruits verts ; mais chez ceux qui plus tard sont perfectionnés par de justes connaissances sur la Charité et sur la Foi, ils deviennent comme des fruits murs ; et alors ils regardent ces oeuvres précédentes, faites d'après la simplicité du cœur, non autrement que comme des dettes.

421. Si l'on croit aujourd'hui que ces Bienfaits sont les propres faits de la Charité, qui dans la Parole sont entendus par les bonnes œuvres, c'est parce que la charité est souvent décrite dans la Parole par donner aux pauvres, porter secours aux indigents, protéger les veuves et les orphelins ; mais jusqu'à présent on a ignoré que la Parole dans la lettre nomme seulement les choses qui sont les externes et même les extrêmes du culte, et que par elles sont entendus les spirituels qui sont les internes ; sur ce sujet, *voir* ci-dessus dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE les N° 172 à 209, d'après lesquels il est évident que par les pauvres, les indigents, les veuves, les orphelins, ce ne sont pas eux qui sont entendus, mais ceux qui sont tels spirituellement ; que par les pauvres il soit entendu ceux qui ne sont pas dans les connaissances du vrai et du bien, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 209 ; et par les veuves, ceux qui sont sans les vrais, et qui néanmoins désirent les vrais, on le voit, N° 7644 ; et ainsi du reste.

428. Ceux qui de naissance sont miséricordieux, et ne rendent pas spirituelles leurs miséricordes naturelles en les faisant d'après la Charité réelle, croient que la Charité consiste à donner à chaque pauvre, et à secourir chaque indigent, et ils ne s'informent pas auparavant si ce pauvre ou cet indigent est bon ou méchant, car ils disent que cela n'est pas nécessaire, parce que Dieu considère seulement le secours et l'aumône. Hais ceux-ci après la mort sont soigneusement discernés, et sont séparés de ceux qui ont exercé les bienfaits de la Charité d'après la prudence, car ceux qui les ont exercés d'après cette aveugle idée de la Charité font du bien également aux méchants comme aux bons, et par ce secours les méchants font du mal, et par ce mal ils nuisent aux bons, c'est pourquoi ces bienfaiteurs sont aussi cause du préjudice fait aux bons ; car faire du bien à un méchant, c'est pour ainsi dire donner au diable un pain qu'il change en poison, car tout pain dans la main du diable est du poison, et si ce n'en est pas, il le change en poison, ce qu'il fait en attirant au mal par les bienfaits : c'est aussi pour ainsi dire donner à l'ennemi d'un homme une épée avec laquelle il l'assassine ; ou donner à un homme-loup une houlette de berger, pour qu'il conduise les brebis dans les pâturages, lorsque cependant, après avoir pris la houlette, il chasse les brebis des pâturages dans les déserts, et les y égorge : c'est encore pour ainsi dire revêtir d'une haute magistrature un voleur qui n'a en vue et ne surveille que la proie, selon la grosseur et l'abondance de laquelle il dispense les droits et rend les jugements.

Il y a les Dettes de la Charité, les unes Publiques, d'autres Domestiques, et d'autres Privées.

429. Les Bienfaits de la Charité et les Dettes de la Charité sont des choses distinctes entre elles, comme celles qui sont faites par libre arbitre, et celles qui le sont par nécessité : mais toutefois par Dettes de la Charité, il n'est pas entendu ici les Dettes de fonctions dans un Royaume et dans une République, comme celles d'un ministre de gouverner, d'un juge de juger, etc. ; mais il est entendu les Dettes de chacun dans quelque fonction qu'il soit, aussi sont-elles d'une autre origine, et profluent-elles d'une autre volonté, et pour cela même sont-elles acquittées d'après la Charité par ceux qui sont dans la Charité, et *vice versa* sans aucune Charité par ceux qui ne sont dans aucune Charité.

430. LES DETTES PUBLIQUES DE LA CHARITÉ Sont principalement les Tributs et les impôts, qu'il ne faut pas confondre avec les dettes de fonctions ; ceux qui sont spirituels les paient d'un autre cœur que ceux qui sont purement naturels ; les Spirituels les paient d'après le bien-vouloir, parce que ce sont des Collectes pour la Conservation de la Patrie, pour sa défense et pour celle de l'Église, et pour l'administration par des officiers et par des fonctionnaires dont la solde et les appointements doivent être puisés dans le Trésor Public ; ceux donc pour qui la Patrie et aussi l'Église sont le Prochain les acquittent d'une volonté spontanée et secourable, et regardent comme une iniquité de tromper et de frauder ; mais ceux pour qui la Patrie et l'Église ne sont point le Prochain les paient de mauvaise volonté et avec répugnance, et toutes les fois que l'occasion se présente ils fraudent et trompent, car pour ceux-ci leur Maison et leur Chair sont le Prochain.

431. LES DETTES DOMESTIQUES DE LA CHARITÉ sont celles du mari à l'égard de l'épouse, et de l'épouse à l'égard du mari ; du père et de la mère à l'égard des enfants, et des enfants à l'égard du père et de la mère ; du maître et de la maîtresse à l'égard des domestiques des deux sexes, et de ceux-ci à l'égard du maître et de la maîtresse ; ces Dettes, parce qu'elles concernent l'éducation et l'administration dans la maison, sont si nombreuses qu'il faudrait un volume pour les énumérer. Chaque homme est porté à acquitter ces dettes par un autre amour que celui qui le porte à acquitter les dettes de sa fonction ; la dette du Mari à l'égard de l'Épouse, et de l'Épouse à l'égard du Mari, est acquittée d'après l'Amour conjugal et selon cet amour ; celle du Père et de la Mère à l'égard des enfants, d'après un Amour insité en chacun, amour qui est nommé Storge ; celle des Enfants à l'égard des Parents, d'après et selon un autre amour, qui se conjoint étroitement avec l'obéissance provenant de la dette. Les dettes du Traître et de la maîtresse à l'égard des domestiques des deux sexes tiennent de l'amour de commander, et cet amour est selon l'état du mental de chacun. Toutefois, l'Amour conjugal et l'amour à l'égard des enfants, avec leurs dettes et les exercices de ces dettes, ne produisent point l'amour à l'égard du prochain, comme les exercices des dettes dans les fonctions ; car l'Amour nommé Storge existe également chez les méchants comme chez les bons, et est parfois plus fort chez les méchants, il existe aussi chez les bêtes et chez les oiseaux, chez lesquels aucune charité ne peut être formée ; qu'il soit chez les ours, les tigres et les serpents, de même que chez les brebis et les chèvres, et chez les hiboux de même que chez les colombes, cela est notoire. Quant à ce qui concerne spécialement les Dettes des parents à l'égard des enfants, ces dettes intérieurement sont autres chez ceux qui sont dans la Charité, et autres chez ceux qui ne sont pas dans la Charité ; mais extérieurement elles paraissent semblables ; chez ceux qui sont dans la Charité, cet amour est conjoint avec l'amour à l'égard du prochain et avec l'amour envers Dieu, car ils aiment leurs enfants selon leurs mœurs, leurs vertus, leurs études et leurs talents à servir le public ; mais chez ceux qui ne sont pas dans la Charité, il n'y a pas conjonction de la Charité avec l'amour nommé Storge, c'est pourquoi plusieurs d'entre eux aiment leurs Enfants, même ceux qui sont méchants, immoraux, astucieux, plus que ceux qui sont bons, moraux et prudents, ainsi ceux qui sont inutiles au public plus que ceux qui sont utiles.

432. LES DETTES PRIVÉES DE LA CHARITÉ sont aussi en grand nombre. Par exemple, payer aux ouvriers leur salaire, solder l'intérêt des emprunts, exécuter les conventions, avoir soin des gages, et autres choses semblables, dont les unes sont des dettes d'après la Loi commerciale, d'autres d'après la Loi civile, et d'autres d'après la Loi morale. Ces dettes aussi sont acquittées par ceux qui sont dans la Charité avec un autre esprit que par ceux qui ne sont pas dans la Charité ; par ceux qui sont dans la Charité elles sont acquittées avec justice et fidélité, car le précepte de la

Charité est que chacun agisse avec justice et fidélité envers tous ceux avec qui il a quelque affaire et quelque commerce ; voir ci-dessus N° 422 et suiv. ; mais ces mêmes dettes sont acquittées tout autrement par ceux qui ne sont pas dans la Charité.

Les délassements de la Charité sont les Dîners, les Soupers et les Réunions.

433. On sait que les Dîners et les Soupers sont partout en usage, et sont donnés pour diverses fins ; que, chez la plupart, c'est pour réunir des amis, des parents, pour se réjouir, pour en tirer profit, pour récompenser ; que c'est un moyen de séduction pour entraîner dans son parti : que, chez les Grands, c'est aussi pour l'honneur ; et, dans les Cours des Rois, pour la splendeur. Mais les Dîners et les Soupers de la Charité existent seulement chez ceux qui sont dans un amour mutuel d'après une foi semblable. Dans la Primitive Église chez les Chrétiens, les Dîners et les Soupers n'existaient pas pour une autre fin, et ils étaient appelés FESTINS : ils avaient été institués pour qu'on se livrât ensemble à l'allégresse du cœur, et aussi pour qu'on fût conjoint : les SOUPERS chez eux signifiaient les Consociations et les conjonctions dans le premier état de l'instauration de l'Église, car le Soir, temps où ils se faisaient, signifiait cet état ; mais les DÎNERS eurent lieu dans le second état, quand l'Église eut été instaurée, car le Matin et le jour signifiaient cet état. A Table on parlait de choses diverses, tant domestiques que civiles, mais principalement de celles qui concernaient l'Église ; et comme c'étaient des Festins de la Charité, dans la conversation, quel que fût le sujet traité, il y avait la Charité avec ses joies et ses allégresses ; la sphère spirituelle qui régnait dans ces Festins était la sphère de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain, elle égayait l'esprit (*animus*) de chacun, adoucissait le son de son langage, et communiquait à tous les sens la gaieté du cœur ; car de chaque homme il émane une sphère spirituelle, qui appartient à l'affection de son amour et à sa pensée, et affecte intérieurement ceux qui sont réunis, principalement dans les Festins ; cette sphère émane non-seulement par la face, mais aussi par la respiration. Comme les Dîners et les Soupers, ou les Festins, signifiaient de telles consociations des esprits (*animi*), c'est pour cela qu'il en est si souvent parlé dans la Parole, et par eux il n'y est pas entendu autre chose dans le sens spirituel ; ni autre chose dans le sens suprême par le Souper Pascal chez les fils d'Israël ; ni autre chose par les banquets dans les autres Fêtes ; ni par les repas faits avec les Sacrifices auprès du Tabernacle ; la conjonction elle-même était alors représentée par rompre le pain et le distribuer, et par boire dans la même coupe en la passant de l'un à l'autre.

434. Quant aux-RÉUNIONS, elles avaient lieu dans la Primitive Église entre ceux qui s'appelaient Frères dans le Christ : c'étaient par conséquent des Réunions de la Charité, puisqu'il y avait Fraternité spirituelle ; c'étaient aussi des consolations dans les adversités de l'Église, des réjouissances pour ses progrès, et aussi des récréations après des études et des travaux, et en même temps des conversations sur diverses choses ; et comme elles découlaient de l'amour spirituel comme d'une source, elles étaient rationnelles et morales d'après une origine spirituelle. Il y a aujourd'hui des Réunions d'amitié qui ont pour fin les plaisirs de la conversation, la gaieté du mental (*mens*) par les charmes des entretiens, d'où résulte l'expansion du mental (*animus*), l'affranchissement des pensées renfermées, et ainsi le ravivement des sensuels du corps, et le renouvellement de leur état ; mais il n'y a pas encore de Réunions de Charité, car le Seigneur dit : A la consommation du siècle, (c'est-à-dire, à la fin de l'Église), *l'iniquité sera multipliée, et la Charité se, refroidira.* » - Matth. XXIV. 12 ; - cela vient de ce que l'Église n'a pas encore reconnu le Seigneur Dieu Sauveur pour le Dieu du Ciel et de la Terre, et qu'on ne s'est pas adressé immédiatement à Lui, de Qui seul procède et influe la charité réelle. Or, les Réunions, où l'amitié

imitant la Charité ne conjoint pas les esprits (*animos*), ne sont autre chose que des feintes d'amitié et des témoignages trompeurs d'amour mutuel, des insinuations artificieuses pour gagner la faveur, et des condescendances pour les plaisirs du corps, surtout pour les sensuels, par lesquels les autres sont entraînés comme le sont des Navires par des voiles et des flots propices, tandis qu'à la poupe sont debout des Sycophantes et des Hypocrites, qui tiennent à la main le timon du gouvernail.

La Première chose de la Charité est d'éloigner les maux, et la Seconde de faire les biens qui sont utiles au prochain.

435. Ce qui tient la première place dans la Doctrine de la Charité, c'est que la première chose de la Charité est de ne pas faire de mal au prochain, et la seconde de lui faire du bien ; ce point dogmatique est comme la porte de cette doctrine. On sait que le mal a son siège dans la volonté de chaque homme dès la naissance ; et comme tout mal regarde l'homme tant près de lui, qu'à distance, de lui, et aussi la Société et la Patrie, il s'ensuit que le mal héréditaire est le mal contre le prochain dans chaque degré. L'homme, d'après la raison elle-même, peut voir qu'autant le mal qui a son siège dans la Volonté n'est pas éloigné, autant le bien qu'il fait est imprégné de ce mal ; car alors le mal est intérieurement dans le bien, comme la noix dans sa coquille, et comme la moelle dans un os ; ainsi, quoique le bien qui est fait par un tel homme se présente comme un bien, toujours est-il qu'intérieurement ce n'est pas un bien, car il est comme une coquille brillante qui renferme une noix rongée des vers, et comme une amande blanche au dedans de laquelle il y a une pourriture, dont les veines s'étendent jusqu'à la surface. Vouloir le mal et faire le bien sont en eux-mêmes deux opposés, car le mal appartient à la haine contre le prochain, et le bien appartient à l'amour à l'égard du prochain, ou le mal est l'ennemi du prochain et le bien est l'ami du prochain, ces deux ne peuvent pas être dans un seul mental, c'est-à-dire, le mal dans l'homme Interne et le bien dans l'homme Externe ; si cela a lieu, le bien est dans l'homme Externe comme une plaie qu'un palliatif a guérie, et dont l'intérieur est rempli d'une sanie corrompue. L'homme est alors comme un Arbre dont la racine est usée de vieillesse, et qui cependant produit des fruits, lesquels à l'extérieur paraissent savoureux et d'un bon usage, mais sont à l'intérieur gâtés et de nul usage ; de tels hommes sont aussi comme des scories rejetées, qui extérieurement polies et bien colorées sont vantées comme pierres précieuses ; en un mot, ils sont comme des œufs de hibou, que l'on croit être des neufs de colombes. Que l'on sache que le bien que l'homme fait de corps procède de son esprit, ou de l'homme interne, l'homme interne est son esprit qui vit après la mort ; quand donc l'homme rejette le corps qui constitue son homme Externe, il est alors tout entier dans les maux et trouve en eux son plaisir, et il a en aversion le bien comme contraire à sa vie.. Que l'homme ne puisse faire le bien, qui en soi est le bien, avant que le mal ait été éloigné, le Seigneur l'enseigne en beaucoup d'endroits : « *On ne cueille point sur des épines du raisin, ou sur des chardons des figues; un arbre pourri ne peut pas faire des fruits bons.* » - Matth. Vil. 16, 17. 18. - « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens ! vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais les intérieurs sont pleins de rapines et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » - Matth. XXIII. 25, 26. - Et dans Ésaïe : « *Lavez-vous, éloignez la malice de vos œuvres, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, cherchez le jugement; alors quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront.* » - I. 16, 17, 18.

436. Cela peut, en outre, être illustré par ces comparaisons Un homme ne peut pas en aller voir un autre qui garde dans sa chambre un léopard et une panthère, avec lesquels il habite sans crainte parce qu'il leur donne à manger, à moins que celui-ci n'ait éloigné ces bêtes féroces. Quel est l'homme qui, invité à la table d'un Roi et d'une Reine, ne lave d'abord son visage et ses mains, avant de s'y rendre? Quel est celui qui ne purifie pas par le feu les minerais et n'en sépare pas les scories, avant d'en obtenir l'or et l'argent purs ? Qui est-ce qui ne sépare pas de son froment l'ivraie, avant de

le mettre en grange? Qui est-ce qui n'écume pas la viande crue mise au pot, avant qu'elle devienne mangeable, et qu'elle soit apportée sur la table ? Qui est-ce qui ne secoue pas dans son jardin les insectes de dessus les arbres, afin que les feuilles ne soient dévorées, et qu'ainsi le fruit ne périsse? Qui est-ce qui aime et recherche en mariage une jeune fille, qu'il sait infectée de maladies malignes, ou couvertes de pustules et de varices, quoiqu'elle farde son visage, qu'elle soit richement vêtue, et qu'elle s'applique aux séductions de l'amour par de douces paroles? Que l'homme doive lui-même se purifier des maux, et ne pas attendre que le Seigneur l'en purifie immédiatement, cela est évident ; autrement il serait comme un serviteur qui, s'approchant de son maître avec le visage et les habits couverts de suie et de boue, lui dirait : « Maître, lave-moi. » Son maître ne lui dirait-il pas : « Stupide serviteur, que dis-tu ? Voici, là, de l'eau, du savon et un linge ; n'as-tu pas des mains et le pouvoir de t'en servir? lave-toi toi-même. » - Et le Seigneur Dieu dirait : « Les moyens de purification viennent de Moi, ton vouloir et ton pouvoir viennent aussi de Moi, sers-toi donc de mes dons et de mes présents comme de choses qui seraient à toi, et tu seras purifié. »

437. On croit aujourd'hui que la Charité consiste seulement à faire le bien, et qu'alors on ne fait pas le mal, qu'ainsi la première chose de la charité est de faire le bien, et la seconde (le ne pas faire le mal ; mais c'est tout à fait l'inverse, la première chose de la Charité est d'éloigner le mal, et la seconde de faire le bien, car la Loi universelle dans le Monde spirituel, et par suite aussi dans le Monde naturel, est que, autant quelqu'un ne veut pas le mal, autant il veut le bien, ainsi autant il se détourne de l'enfer d'où monte tout mal, autant il se tourne vers le Ciel d'où descend tout bien ; que par conséquent aussi, autant quelqu'un rejette le diable, autant il est accepté par le Seigneur ; nul ne peut se tenir entre l'un et l'autre avec un cou flexible, et prier en même temps l'un et l'autre ; car ce sont là ceux de qui le Seigneur dit : « *Je connais tes œuvres, que ni froid tu n'es, ni chaud; mieux vaudrait que froid tu fusses ou chaud; mais parce que tu es tiède, et ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche.* » - Apoc. III. 15, 16. - Qui est-ce qui peut, entre deux armées, combattre avec une troupe de tirailleurs, et appuyer l'une et l'autre ? Qui est-ce qui peut être dans le mal contre le prochain, et en même temps dans le bien envers lui ? Est-ce qu'alors le mal ne se cache pas dans le bien ? Quoique le mal qui se cache ne se montre pas dans les actions, toujours est-il qu'il se manifeste dans beaucoup de circonstances, lorsqu'on y fait bien attention ; le Seigneur dit : « *Nul serviteur ne peut deux seigneurs servir; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* » - Luc, XVI. 13.

438. *Quant à se purifier des maux, personne ne le peut de sa propre puissance ni de ses propres forces-; néanmoins cela ne peut être fait sans une puissance ni des forces qui sont comme propres à l'homme ; sans cette puissance et sans ces forces, personne ne pourrait combattre contre la chair et ses convoitises, ce qui cependant a été enjoint à chacun ; bien plus, l'homme ne penserait nullement à les combattre, ainsi il se livrerait en intention aux maux de tout genre, et ne serait retenu de les mettre en action que par les lois de justice portées dans le Monde, et par les peines qu'elles infligent ; et de cette manière il serait intérieurement comme un tigre, un léopard et un serpent, qui ne réfléchissent en rien sur les cruels plaisirs de leurs amours. D'après cela, il est évident que l'homme, parce qu'en comparaison des bêtes féroces il est rationnel, doit résister aux maux d'après la puissance et les forces que le Seigneur lui a données, lesquelles lui apparaissent dans chaque sens comme propres, et cette apparence est donnée à chaque homme par le Seigneur pour la Régénération, l'imputation, la Conjonction et la Salvation.*

L'homme dans les exercices de la Charité ne place pas le mérite dans les Œuvres, lorsqu'il croit que tout bien vient du Seigneur.

439. Placer le mérite dans les œuvres, qui sont faites en vue du salut, est pernicieux ; car en cela se cachent des maux dont celui qui agit ainsi ne se doute nullement ; il s'y cache la négation de l'influx et de l'opération de Dieu chez l'homme ; la confiance de la propre puissance dans les choses

de salut ; la foi en soi et non en Dieu ; la justification de soi ; la salvation d'après ses propres forces ; l'annihilation de la grâce et de la miséricorde Divines ; le rejet de la réformation et de la régénération par des moyens Divins ; spécialement l'abolition du mérite et de la justice du Seigneur Dieu Sauveur qu'on s'attribue à soi-même ; de plus, la continuelle intuition de la récompense qu'on regarde comme fin première et dernière ; la submersion et l'extinction de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain ; la complète ignorance et la non perceptibilité du plaisir de l'amour céleste, qui est sans le mérite ; et la seule sensation de l'amour de soi ; car ceux qui placent la récompense au premier rang et le salut au second, ainsi le salut pour récompense renversent l'ordre, et plongent dans leur propre les désirs intérieurs de leur mental, et les corrompent dans le corps par les maux de leur chair : de là vient que le bien du mérite apparaît devant les Anges comme de la rouille, et le bien du non-mérite comme de la pourpre. Que le bien ne doive pas être fait dans un but de récompense, le Seigneur l'enseigne dans Luc : « *Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle grâce est-ce à vous ? Aimez plutôt vos ennemis, et faites du bien, et prêtez sans en rien espérer, alors votre récompense sera abondante, et vous serez les fils du Très-Haut, parce que lui (est) bénin envers les ingrats et les méchants.* » - VI. 33 à 36. - Que l'homme ne puisse que par le Seigneur faire le bien, qui en soi est le bien, on le voit dans Jean : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous; comme le sarment ne peut porter du fruit par lui-même s'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus si vous ne demeurez en Moi, car sans moi vous ne pouvez faire rien.* » - XV. 4, 5. - Et ailleurs : « *Un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » - III. 27.

440, Mais penser qu'on vient dans le Ciel; et qu'il faut pour cela faire le bien, ce n'est pas regarder la récompense comme fin, ni placer le mérite dans les OEuvres, car c'est là aussi ce que pensent ceux qui aiment le prochain comme eux-mêmes, et Dieu par-dessus toutes choses, parce qu'ils pensent ainsi d'après la foi aux paroles du Seigneur : « *Que leur récompense sera abondante dans les Cieux.* » - Matth. V. 11, 12. VI. 1. X. 41, 42. Luc, VI. 23, 35. XIV. 12, 13, 14. Jean. IV. 36 : - « *Que ceux qui ont fait du bien posséderont comme héritage le Royaume préparé dès la fondation du Monde.* » - Matth. XXV. 34: - « *Qu'il sera rendu à chacun selon ses œuvres.* » - Matth. XVI. 27. Jean, V. 29. Apoc. XIV. 13. XX. 12, 13. Jérém. XXV. 14. XXXII. 19. Hosch. IV. 9. Zach. I. 6 ; et ailleurs. - Ceux-ci ne sont pas dans la confiance de la récompense d'après le mérite, mais ils sont dans la foi de la promesse d'après la grâce ; chez eux le plaisir de faire du bien au prochain est la récompense, c'est là le plaisir pour les Anges dans le Ciel, et c'est le plaisir spirituel qui est éternel et surpasse immensément tout plaisir naturel : ceux qui sont dans ce plaisir ne veulent pas entendre parler du mérite, car ils aiment faire, et en cela ils perçoivent le bonheur; et ils s'attristent, si l'on croit qu'ils agissent pour une rétribution ; ils sont comme ceux qui font du bien à des amis à cause de l'amitié, à un frère à cause de la fraternité, à leur épouse et à leurs enfants, parce que c'est leur épouse et que ce sont leurs enfants, à la patrie parce que c'est la patrie, ainsi d'après l'amitié et l'amour; ceux-là, qui font du bien, disent aussi et persuadent que c'est non pour eux, mais pour ceux auxquels ils le font.

442. Bien différents sont ceux qui regardent la récompense dans les œuvres comme la fin même ; ceux-ci ressemblent à ceux qui lient amitié pour en tirer profit, qui font aussi des cadeaux, rendent des services, témoignent de l'amour comme si cela provenait du cœur, et qui, lorsqu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils désiraient, s'éloignent, renoncent à l'amitié, et se joignent aux ennemis de celui qu'ils feignaient d'aimer, et à ceux qui le haïssent. Ils ressemblent aussi aux Nourrices qui allaitent des enfants seulement pour un salaire, et qui en présence des parents les embrassent et les caressent, mais qui, dès qu'elles ne sont point nourries délicatement, et ne sont point récompensées selon tous leurs caprices, rejettent les enfants, les traitent durement et les frappent, en riant de leurs pleurs. Ils sont encore comme ceux qui regardent la Patrie d'après l'amour d'eux-mêmes et du monde, et disent vouloir sacrifier pour elle leurs biens et leur vie, et qui cependant, s'ils n'obtiennent des honneurs et des richesses pour récompenses, en parlent d'une manière indigne et se joignent à ses ennemis. Ils sont aussi comme des Bergers qui paissent les brebis seulement pour un salaire, et qui, s'ils ne le reçoivent pas en son temps, repoussent avec leur houlette les brebis du pâturage dans

un lieu aride. Semblables à eux sont les Prêtres qui remplissent les devoirs de leur ministère seulement pour les revenus qui y sont attachés ; que ceux-ci regardent comme rien le salut des âmes qu'ils sont chargés de diriger, cela est évident. Il en est de même des Magistrats qui ne considèrent que la dignité de leur fonction et les revenus qu'elle produit ; quand ceux-ci font le bien, ce n'est point pour le bien public, mais c'est pour le plaisir de l'amour d'eux-mêmes et du monde, qu'ils respirent comme le seul et unique bien : il en est de même pour tout le reste ; car la fin pour laquelle on agit est le point essentiel, et les causes moyennes qui appartiennent à la fonction sont abandonnées, si elles ne poussent pas vers la fin. C'est la même chose pour ceux qui demandent une récompense d'après le mérite dans les choses du salut ; après la mort, ils demandent le Ciel avec beaucoup d'assurance ; mais quand il a été découvert qu'ils ne possèdent rien de l'amour envers Dieu, ni rien de l'amour à l'égard du prochain, ils sont remis à ceux qui doivent les instruire sur la Charité et sur la Foi, et s'ils en rejettent les doctrinaux, ils sont relégués vers leurs semblables, parmi lesquels il y en a qui s'irritent contre Dieu de ce qu'ils n'obtiennent pas des récompenses, et qui appellent la Foi un être de raison. Ce sont eux qui, dans la Parole, sont entendus par les Mercenaires auxquels avaient été donnés les emplois les plus vils dans les parvis du Temple : ils apparaissent de loin comme s'ils fendaient du bois.

442. Il faut qu'on sache bien que la Charité et la Foi au Seigneur ont été étroitement conjointes : de là telle est la Foi, telle est la Charité. *Que le Seigneur, la Charité et la Foi fassent un, comme la, vie, la volonté et l'entendement, et que s'ils sont divisés chacun soit perdu comme une perle réduite en poudre, on le voit ci-dessus N° 362 et suiv. Et que la Charité et la Foi soient ensemble dans les bonnes œuvres, on le voit N° 373 à 377 : il suit de là que telle est la Foi, telle est la Charité, et que telles sont ensemble la Foi et la Charité, telles sont les OEuvres.* Si donc la Foi est, que tout bien que l'homme fait comme de lui-même vient du Seigneur, l'homme alors est la cause instrumentale du bien et le Seigneur en est la cause principale, causes qui apparaissent toutes deux devant l'homme comme étant une, lorsque cependant la cause principale est tout dans toutes les choses de la cause instrumentale ; de là résulte que si l'homme croit que tout bien, qui en soi est le bien, vient du Seigneur, il ne place pas le mérite dans les oeuvres ; et dans le même degré où cette foi est perfectionnée chez l'homme, la phantasie concernant le mérite lui est ôtée par le Seigneur. L'homme dans cet état fait en abondance des exercices de la Charité sans la crainte du mérite, et enfin il perçoit le plaisir spirituel de la Charité, et commence alors à avoir en aversion le mérite comme nuisible à sa vie. Le mérite est facilement effacé par le Seigneur chez ceux qui s'imbibent de Charité, par cela qu'ils agissent avec justice et fidélité dans l'ouvrage, le travail et l'office qu'ils ont à exercer, et avec ceux avec qui ils ont quelque commerce, voir ci-dessus, N° 422, 423 et 424. Mais le mérite est difficilement enlevé chez ceux qui croient que la Charité s'acquiert par des aumônes et des secours aux indigents, car lorsqu'ils font ces œuvres, ils veulent dans leur mental d'abord ouvertement, et ensuite tacitement, une récompense, et ils attirent le mérite.

La Vie Morale, lorsqu'elle est en même temps spirituelle, est la Charité.

443. Tout homme apprend de ses parents et de ses maîtres à vivre moralement, c'est-à-dire, à agir en personne civile, et à remplir les devoirs de l'honnêteté, lesquels se réfèrent à diverses vertus qui sont les essentiels de l'honnêteté, et à les mettre en évidence par les formels de l'honnêteté qu'on nomme choses décentes ; et, selon qu'il avance en âge, à y ajouter les rationnels, et à perfectionner par eux les choses morales de la vie ; car la vie morale chez les enfants jusqu'à la première adolescence est une vie naturelle, qui ensuite devient de plus en plus rationnelle. Celui qui réfléchit bien peut voir que la vie morale est la même que la Vie de la Charité, qui, ainsi qu'il résulte de ce qui a été montré ci-dessus, N° 435 à 438, consiste à bien agir avec le prochain, et à être réglée de telle sorte qu'elle ne soit point souillée par les maux. Mais néanmoins dans la première période de l'âge, la Vie morale est la Vie de la Charité dans les extrêmes, c'est-à-dire qu'elle en est seulement la

partie extérieure et antérieure, et non la partie intérieure. Il y a, en effet, quatre Périodes de la vie, que l'homme parcourt depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse : La PREMIÈRE est celle dans laquelle il agit d'après les autres selon les instructions ; la SECONDE, celle dans laquelle il agit d'après lui-même sous la direction de l'entendement; la TROISIÈME, celle dans laquelle la volonté agit sur l'Entendement et l'Entendement modifie la Volonté ; la QUATRIÈME, celle dans laquelle il agit d'après ce qui a été confirmé et d'après ce qui a été résolu. Mais ces Périodes de la vie sont les périodes de la vie de l'Esprit de l'homme, et non pas celles de la vie de son corps, car son corps peut agir moralement et parler rationnellement, et son Esprit peut néanmoins vouloir et penser le contraire ; que tel soit l'homme naturel, on le voit bien clairement d'après les fourbes, les flatteurs, les menteurs et les hypocrites ; il est évident que ceux-ci se plaisent à ans un mental double, ou que leur Mental a été divisé en deux parties discordantes. Il en est autrement chez ceux qui veulent bien et pensent rationnellement, et par suite agissent bien et parlent rationnellement ; ceux-ci sont ceux qui, dans la Parole, sont entendus par les *simples d'esprit*; ils sont appelés simples parce qu'ils ne sont pas doubles. D'après ces explications, on peut voir ce qui est proprement entendu par l'homme Externe et l'homme Interne, et que personne ne peut d'après la Moralité de l'homme Externe conclure à la Moralité de l'homme Interne, puisque celui-ci peut être dans un sens contraire, et se renfermer comme la tortue renferme sa tête dans sa coquille, et comme le serpent cache la sienne en formant une spirale ; car un tel homme, réputé moral, est comme un voleur qui est tantôt dans la ville et tantôt dans la forêt, agissant dans la ville en personne morale, et dans la forêt en brigand : il en est tout autrement de ceux qui sont moraux intérieurement ou quant à l'Esprit, parce qu'ils le deviennent par la régénération qu'opère le Seigneur; ce sont eux qui sont entendus par hommes Moraux spirituels.

444. Si la Vie Morale, lorsqu'elle est en même temps spirituelle, est la vie de la Charité, c'est parce que les exercices de la Vie Morale et ceux de la Charité sont les mêmes ; en effet, la charité est le bien-vouloir à l'égard du prochain, et par suite le bien-agir avec lui, cela aussi est de la Vie morale; la Loi Spirituelle est cette Loi du Seigneur « *Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites-les leur ; c'est là la Loi et les Prophètes.* » - Matth. VII, 12 ; - cette même Loi est la Loi universelle de la Vie morale. Mais recenser ici toutes les oeuvres de la Charité, et les mettre en parallèle avec les oeuvres de la vie morale, ce serait un ouvrage qui remplirait bien des pages ; soient seulement pour illustration six Préceptes de la Seconde Table de la Loi du Décalogue; chacun voit clairement que ce sont des préceptes de la vie morale, et il a été montré ci-dessus, N° 329, 330, 331, qu'ils contiennent aussi toutes les choses qui appartiennent à l'amour à l'égard du prochain. Que la charité les remplisse tous, on le voit d'après ces paroles dans Paul : « *Aimez-vous les uns les autres, car celui qui aime les autres a rempli la Loi; car ceci: Tu ne commettras point adultère; tu ne tueras point tu ne voleras point; tu ne seras point faux témoin; tu ne convoiteras point; et s'il y a quelque autre commandement, tout est compris dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ; la Charité ne fait point de mal au prochain; plénitude de la loi est la Charité.* » - Rom. XIII. 8, 9, 10. - Celui qui pense d'après l'homme Externe seul ne peut pas ne pas être étonné que les sept Préceptes de la Seconde Table aient été promulgués par Jéhovah, avec de si grands miracles, sur la montagne de Sinäï, lorsque cependant ces mêmes Préceptes dans tous les royaumes de la terre, par conséquent aussi dans l'Égypte, d'où les fils d'Israël venaient de sortir, étaient les Préceptes de la Loi de la justice civile, car sans eux aucun Royaume ne subsiste : mais s'ils ont été promulgués par Jéhovah, et même inscrits de son doigt sur des Tables de pierre, c'était afin qu'ils fussent non-seulement les Préceptes de la Société civile, et ainsi de la Vie morale naturelle, mais encore les Préceptes de la Société céleste, et ainsi de la Vie morale spirituelle, que par conséquent agir contre eux, c'était non-seulement agir contre les hommes, mais aussi contre Dieu.

445. Si l'on considère la Vie Morale dans son essence, ou peut voir quelle est la vie selon les Lois humaines et en même temps selon les Lois Divines ; c'est pourquoi celui qui vit selon ces deux Lois comme étant Une, est véritablement homme moral, et sa vie est la Charité. Chacun, s'il le veut, peut d'après la Vie Morale externe comprendre quelle est la Charité ; transporte seulement dans

l'homme Interne la Vie morale externe, telle qu'elle est dans les sociétés civiles, afin que dans la volonté et dans la pensée de l'homme interne elle soit semblable et conforme aux actes de l'homme Externe, et tu verras la charité dans son type.

Une Amitié d'amour liée avec l'homme, quel qu'il soit quant à l'esprit, est préjudiciable après la mort.

446. Par amitié d'amour il est entendu l'amitié intérieure, qui est telle que non-seulement l'homme Externe de l'ami est aimé, mais même son homme Interne, et cela sans examen de ce qu'il est quand à l'interne ou à l'esprit, c'est-à-dire, quant aux affections du mental, soit que ces affections appartiennent à l'amour à l'égard du prochain et à l'amour envers Dieu, et puissent être ainsi consociées avec les Anges du ciel, soit qu'elles appartiennent à l'amour contre le prochain et à l'amour contre Dieu, et puissent ainsi être consociées avec les Diables. Une telle amitié est contractée par un grand nombre de personnes d'après diverses causes et pour diverses fins; elle est distinguée de l'amitié externe qui concerne la personne seule, et qui a lieu pour divers plaisirs du corps et des sens, et en raison de diverses relations ; cette amitié externe peut être contractée avec qui que ce soit, même avec un bouffon qui amuse la compagnie à la table d'un Prince ; elle est appelée simplement amitié ; mais l'autre est nommée amitié d'amour ; car l'amitié est une conjonction naturelle, mais l'amour est une conjonction spirituelle.

447. Que l'amitié d'amour soit préjudiciable après la mort, c'est ce qu'on peut voir d'après l'état du ciel, l'état de l'enfer, et l'état respectif de l'esprit de l'homme. Quant à ce qui concerne l'état du Ciel, le Ciel est distingué en d'innombrables Sociétés selon toutes les variétés des affections de l'amour du bien ; l'Enfer, au contraire, est distingué selon toutes les variétés des affections de l'amour du mal ; et après la mort l'homme qui est alors un Esprit est aussitôt, selon la vie dans le Monde, attaché à la société où est son amour régissant; à une société céleste, si l'amour envers Dieu et à l'égard du prochain a fait la Tête de ses amours et à une société infernale, si l'amour de soi et du monde a fait la tête de ses amours. Aussitôt après son entrée dans le monde spirituel, ce qui arrive par la mort et le rejet du corps matériel dans le tombeau, l'homme est préparé pendant quelque temps pour la société à laquelle il a été attaché, et la préparation se fait par le rejet des amours qui ne concordent point avec l'amour principal ; les Esprits sont donc alors séparés les uns d'avec les autres, l'ami d'avec son ami, le client d'avec son maître, le père aussi d'avec ses enfants, et le frère d'avec le frère, et chacun d'eux est intérieurement adjoint à ses semblables avec qui il doit vivre éternellement une vie pareille et proprement sienne. Mais dans le premier temps de la préparation ils sont ensemble, et causent amicalement comme dans le Monde, mais peu à peu ils sont séparés, ce qui se fait insensiblement.

448. Mais ceux qui dans le Monde ont contracté entre eux des amitiés d'amour ne peuvent pas, comme les autres, être séparés selon l'ordre, ni être attachés à la Société correspondante à leur vie; car ils sont intérieurement liés quant à l'Esprit, et ne peuvent pas être détachés, parce qu'ils sont comme des branches greffées dans d'autres branches; si donc l'un quant à ses intérieurs est dans le Ciel, et que l'autre quant à ses intérieurs soit dans l'Enfer, ils sont joints ensemble à peu près comme si une brebis était attachée avec un loup, une oie avec un renard, ou une colombe avec un épervier ; et celui dont les intérieurs sont dans l'Enfer inspire ses choses infernales dans celui dont les intérieurs sont dans le Ciel car il est bien connu dans le Ciel que les maux peuvent être inspirés aux bons, mais non les biens aux méchants, par cette raison que chacun est par sa naissance dans les maux ; de là, chez les bons ainsi joints aux méchants les intérieurs sont fermés, et le couple d'amis est précipité dans l'Enfer, où le bon souffre d'affreux tourments ; cependant, après un intervalle de temps plus ou moins long, il est enfin délivré ; et, alors seulement, il est préparé pour le Ciel. Il m'a été donné de voir de semblables cohérences principalement entre frères et alliés, puis aussi entre

patrons et clients, et de plusieurs avec des flatteurs, toutes personnes dont les affections étaient contraires et les génies différents ; j'en ai vu, quelques-uns comme des chevreux avec des léopards, s'embrassant alors l'un l'autre et jurant de rester fidèles à leur première amitié ; et j'ai alors perçu que les bons humaient les plaisirs des méchants, et qu'ils se tenaient-par les mains et entraient ensemble dans des cavernes, où l'on voyait: des bandes de méchants dans leurs formes hideuses, mais devant eux-mêmes, d'après l'illusion de la phantaisie, dans des formes gracieuses ; mais après un certain espace de temps j'ai entendu les gémissements des bons comme ceux de gens qui sont tombés dans des pièges, et les joies des méchants comme celles d'ennemis, chargés de dépouilles, outre plusieurs autres scènes douloureuses. J'ai appris que plus tard, lorsque les bons eurent été délivrés, ils furent préparés pour le ciel par des moyens de réformation, mais plus difficilement que les autres.

449. Il en est tout autrement de ceux qui aiment le bien dans autrui ; ainsi, qui aiment la justice, le jugement, la sincérité, la bienveillance provenant de la charité, et surtout qui aiment la foi et l'amour envers le Seigneur; comme ceux-là aiment les choses qui sont au-dedans de l'homme, abstraction faite de celles qui sont hors de lui, s'ils ne découvrent pas ces mêmes choses dans la personne après la mort, ils se retirent aussitôt de cette amitié, et sont associés par le Seigneur à ceux qui sont dans un semblable bien. On peut objecter que personne ne peut explorer les intérieurs du mental de ceux avec lesquels il est en compagnie et en relation, mais cela n'est pas nécessaire, pourvu qu'on se garde de l'amitié d'amour avec qui que ce soit ; l'amitié externe en vue de divers usages n'est point nuisible.

Il y a une Charité bâtarde, une Charité hypocrite et une Charité morte.

450. La Charité réelle, qui est la Charité vive, n'existe pas, si elle ne fait pas un avec la Foi, et si elles ne regardent pas conjointement l'une et l'autre vers le Seigneur ; car ces trois, le Seigneur, la Charité et la Foi, sont les trois essentiels du salut, et quand ils font un, la Charité est Charité, et la Foi est Foi, et le Seigneur est dans ceux qui les ont, et eux sont dans le Seigneur, voir ci-dessus, N° 363 à 367, et N° 368 à 372. Mais lorsque ces Trois n'ont pas été conjoints, la Charité est ou bâtarde, ou hypocrite, ou morte. Il y a eu dans le Christianisme depuis le temps de sa fondation diverses hérésies, et il y en a aussi aujourd'hui, dans chacune desquelles ces trois Essentiels, qui sont Dieu, la Charité et la Foi, ont été reconnus et sont reconnus, car sans ces Trois il n'y a point de religion. Quant à ce qui concerne spécialement la Charité, elle peut être adjointe à toute Foi Hérétique ; par exemple, à la Foi des Sociniens, à la Foi des Enthousiastes; à la Foi des Juifs, et même à la Foi des Idolâtres, et tous ceux-là peuvent croire que c'est la Charité, puisque dans la forme externe elle se présente semblable ; mais néanmoins elle change de qualité selon la foi à laquelle elle est adjointe ou conjointe ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Chapitre sur la Foi.

451. Toute Charité, qui n'a pas été conjointe à la foi en un seul Dieu, en qui est la Divine Trinité, est BÂTARDE ; par exemple, la Charité de l'Église d'aujourd'hui, dont la Foi est en trois Personnes d'une même Divinité dans un ordre successif, Père, Fils et Esprit Saint, et comme elle est en trois Personnes, dont chacune est un Dieu subsistant par lui-même, elle est par conséquent en trois Dieux ; à cette Foi la Charité peut être adjointe, comme cela aussi a été fait par les défenseurs de cette foi, mais elle ne peut nullement être conjointe, et la Charité qui n'a été qu'adjointe à la foi est seulement naturelle et non spirituelle, c'est donc une Charité bâtarde. Il en est de même de la Charité de plusieurs autres Hérésies, par exemple, de ceux qui nient la Divine Trinité, et qui par conséquent s'adressent à Dieu le Père seul, ou à l'Esprit saint seul, ou à l'un et à l'autre, excepté au Dieu Sauveur ; à la Foi de ceux-ci ne peut pas être conjointe la Charité, et si elle est conjointe ou adjointe, elle est Bâtarde: elle est appelée Bâtarde, parce qu'elle est comme un enfant d'un lit illégitime, ainsi qu'était le fils qu'Agar eut d'Abraham, et qui fut chassé de la maison, - Gen. XXI. 9. - Une telle Charité est comme un fruit qui n'a pas crû sur l'arbre, mais qui y a été attaché avec une

aiguille ; elle est encore comme un Char, devant lequel les Chevaux n'ont été attelés que par les rênes dans les mains du Cocher ; quand les chevaux prennent leur course, ils tirent le Cocher de son siège, et le char reste en place.

454. La Charité HYPOCRITE est chez ceux qui, dans les Temples et dans leurs Maisons, s'humilient presque sur le pavé devant Dieu, débitent dévotement de longues prières, se donnent une physionomie sainte, baisent les images de la croix et les os des morts, fléchissent les genoux devant les tombeaux, et y marmottent de bouche des paroles d'une sainte vénération envers Dieu, et qui cependant de cœur tournent vers eux-mêmes le culte, et prétendent à des adorations comme des déités. Ils sont semblables à ceux que le Seigneur décrit en ces termes : « *Quand tu feras une aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme les hypocrites font dans les Synagogues et dans les rues, afin qu'ils soient honorés des hommes. Et si tu pries, tu ne seras pas comme les Hypocrites, qui aiment, dans les Synagogues et aux coins des rues, en se tenant debout, prier, afin d'être vus des hommes.* » - Matth. VI. 2, 5. - « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, Hypocrites! parce que vous fermez le Royaume des cieux devant les hommes; car, vous, vous n'entrez point, et à ceux qui veulent entrer vous ne permettez pas d'entrer. Malheur à vous, Hypocrites; parce que vous parcourez la mer et le sec pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous le faites fils de la géhenne deux fois plus que vous. Malheur à vous, Hypocrites ! parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance.* » - Matth. XXIII. 13, 15, 25. - « *Bien a prophétisé Ésaïe à l'égard de vous, Hypocrites ! en disant : Ce peuple des lèvres M'honore, mais leur cœur est bien loin de Moi.* » - Marc, VII. 6, - « *Malheur à vous, Hypocrites ! parce que vous êtes comme des sépulcres qui ne paraissent point, et les hommes qui marchent dessus ne le savent point.* » - Luc, XI. 44 ; - et en outre ailleurs. Ils sont comme des chairs privées de sang : ils sont comme des corbeaux et des perroquets instruits à prononcer des paroles de quelques psaumes ; et comme des oiseaux auxquels on a appris l'air mélodieux d'une hymne sacrée. Le son du langage de ces hypocrites est comme le son du pipeau d'un oiseleur.

453. La Charité MORTE est chez ceux dont la Foi est morte, puisque telle est la Foi, telle est la Charité; qu'elles fassent un, cela a été montré dans le Chapitre sur la Foi ; que la Foi morte sait chez ceux qui sont sans les oeuvres, on le voit d'après l'Épître de Jacques, - III. 17, 20. - En outre, la Foi morte est chez ceux qui croient non en Dieu, mais en des hommes vivants et en des hommes morts, et qui adorent des Idoles comme saintes en elles-mêmes, ainsi que faisaient autrefois les Gentils. Les dons de ceux qui sont dans cette foi, dons qu'en vue du salut ils emploient pour des images miraculeuses, comme ils les appellent, et qu'ils mettent au nombre des oeuvres de la Charité, ne sont que comme de l'or et de l'argent placés dans les urnes et dans les tombes des morts, et même ne sont que comme les gâteaux donnés à Cerbère et le salaire payé à Caron pour être transporté dans les Champs-Élysées. Mais la Charité de ceux qui croient qu'il n'y a point de Dieu, et qu'au lieu de Dieu il y a la nature, n'est ni bâtarde, ni hypocrite, ni morte, elle est NULLE, parce qu'elle n'est adjointe à aucune foi; en effet, elle ne peut pas être nommée Charité, puisque la qualité de la charité est déterminée d'après la foi ; la Charité de ceux-ci, vue du Ciel, est comme du pain de cendre, comme un beignet d'écailles de poisson, et comme un fruit de cire.

L'Amitié d'amour entre les méchants est une haine intestine entre eux.

454. Il a été montré ci-dessus que dans chaque homme il y a un Interne et un Externe, et que son Interne est appelé l'homme Interne, et son Externe l'homme Externe ; à cela il sera ajouté, que l'homme Interne est dans le Monde spirituel, et l'homme Externe dans le Monde naturel ? si l'homme a été créé tel, c'est afin qu'il puisse être associé aux Esprits et aux Anges dans leur Monde, et, par suite penser analytiquement, et après la mort être transféré de son Monde dans l'autre. Par le Monde spirituel il est entendu et le Ciel et l'Enfer. Puisque l'homme Interne est en compagnie avec

les Esprits et les Anges dans leur Monde, et l'homme Externe avec les hommes, il est évident que l'homme peut être consocié aux Esprits de l'Enfer, et aussi être consocié aux Anges du Ciel ; par cette faculté et cette puissance l'homme est distingué des bêtes. L'homme est en soi tel qu'il est quant à son homme Interne, mais non tel qu'il est quant à son homme Externe, parce que l'homme Interne est son Esprit qui agit par l'homme Externe. Le corps matériel, dont son Esprit a été revêtu dans le Monde naturel, est un accessoire pour les Procréations, et pour la formation de l'homme interne ; car celui-ci est formé dans le corps Naturel, comme l'arbre dans la terre, et la semence dans le fruit. Voir de plus grands détails sur l'homme Interne et sur l'homme Externe, ci-dessus, N° 401.

455. D'après cette courte description de l'Enfer et du Ciel, on peut voir quel est l'homme méchant quant à son homme Interne, et quel est l'homme bon quant au sien ; car l'homme Interne chez les méchants a été conjoint aux diables dans l'Enfer, et chez les bons il a été conjoint aux Anges dans le Ciel. L'Enfer est, d'après ses amours, dans les plaisirs de tous les maux, c'est-à-dire, dans les plaisirs de la haine, de la vengeance, du massacre, dans les plaisirs du vol et du pillage, dans les plaisirs du blâme et du blasphème, dans les plaisirs de nier Dieu et de profaner la Parole : ces plaisirs sont cachés dans les convoitises sur lesquelles l'homme ne réfléchit point ; par ces plaisirs les infernaux brûlent comme des tisons enflammés ; c'est là ce qui est entendu dans la Parole par le Feu infernal. Au contraire, les plaisirs du Ciel sont les plaisirs de l'amour à l'égard du prochain et de l'amour envers Dieu. Comme les plaisirs de l'Enfer sont opposés aux plaisirs du Ciel, il y a entre eux un grand Intervalle, dans lequel influent d'en haut les plaisirs du Ciel, et d'en bas les plaisirs de l'Enfer ; au milieu de cet Intervalle est l'homme tant qu'il vit dans le Monde, afin qu'il soit dans l'Équilibre, et ainsi dans un état Libre de se tourner vers le Ciel ou vers l'Enfer : c'est cet Intervalle qui est entendu par le Gouffre immense établi entre ceux qui sont dans le Ciel et ceux qui sont dans l'Enfer. - Luc, XVI. 26. - D'après ces explications, on peut voir quelle est l'amitié d'amour entre les méchants, c'est-à-dire que, quant à l'homme Externe, c'est un charlatanisme, une pantomime et une feinte de moralité, dans le but d'étendre leurs filets, et d'épier l'occasion de jouir des plaisirs de leurs amours dont brûle leur homme Interne ; la crainte de la loi, et par suite la crainte de perdre leur réputation et leur vie, est le seul frein qui les retienne et suspende leurs actes, c'est pourquoi leur amitié est comme une araignée dans du sucre, une vipère dans du pain, un petit de crocodile dans un gâteau de miel, et un serpent sous le gazon. Telle est l'amitié des méchants avec qui que ce soit ; mais entre les Méchants confirmés, comme sont les voleurs, les brigands et les pirates, elle est familière, tant que d'un mental unanime ils convoitent le pillage, car alors ils s'embrassent comme frères, se réjouissent dans des festins, des chants et des danses, et conspirent la perte des autres ; mais chacun intérieurement en soi regarde son compagnon, comme un ennemi son ennemi, c'est même ce que le brigand rusé voit dans son compagnon, et ce qu'il redoute. D'après cela, il est bien évident qu'entre de tels gens il y a non pas amitié, mais haine intestine.

455 (bis). Tout homme qui ne s'est pas ouvertement lié avec les malfaiteurs et n'a pas commis de déprédations, mais a mené une vie civile-morale pour divers usages comme fins, et cependant n'a pas réprimé les convoitises qui résident dans l'homme Interne, peut croire que son Amitié n'est pas telle ; que néanmoins l'amitié soit telle, à différents degrés, chez tous ceux qui ont rejeté la foi, et ont méprisé les choses saintes de l'Église, les réputant comme rien pour eux, mais bonnes seulement pour le vulgaire, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir d'une manière certaine d'après beaucoup d'exemples dans le Monde spirituel ; chez quelques-uns de ceux-la les plaisirs de l'amour infernal avaient été cachés comme du feu qui brûle intérieurement du bois recouvert d'écorce ; chez d'autres, comme des charbons embrasés sous des cendres ; chez d'autres, comme des torches de cire qui s'enflamment dès que le feu en est approché ; et chez d'autres, autrement ; tel est tout homme qui a rejeté de son cœur les choses qui sont de religion ; l'homme interne de ceux-ci est dans l'Enfer, et tant qu'ils vivent dans le Monde, et qu'alors à cause de la moralité effigée dans les externes ils ignorent cela, ils ne reconnaissent qu'eux-mêmes et leurs enfants pour le prochain, et ils regardent tous les autres, ou avec mépris, et alors ils sont comme des chats guettant les oiseaux dans les nids, ou avec haine, et alors ils sont comme des loups quand ils voient des chiens qu'ils dévorent. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache quelle est la Charité dans son opposé.

De la conjonction de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain.

456. On sait que la Loi promulguée du haut de la Montagne de Sinaï a été gravée sur deux Tables : que l'une concerne Dieu, et l'autre les hommes ; que ces deux tables dans la main de Moïse n'en étaient qu'une, dont la partie droite contenait ce qui a rapport à Dieu, et la partie gauche ce qui a rapport aux hommes, et qu'ainsi offerte aux yeux des hommes l'écriture de l'une et de l'autre partie était vue en même temps, de sorte qu'une partie était en aspect de l'autre, comme Jéhovah parlant avec Moïse et Moïse avec Jéhovah face à face, ainsi qu'on le lit. Cela a été fait de cette manière, afin que les Tables ainsi unies représentassent la conjonction de Dieu avec les hommes, et la conjonction réciproque des hommes avec Dieu ; c'est pour cette raison que la Loi gravée a été appelée l'ALLIANCE et le TÉMOIGNAGE ; l'Alliance signifie la conjonction, et le Témoignage signifie la vie selon ce qui a été convenu. D'après ces deux Tables ainsi unies on peut voir la conjonction de l'Amour envers Dieu et de l'Amour à l'égard du prochain ; la Première Table enveloppe toutes les choses qui appartiennent à l'Amour envers Dieu, lesquelles principalement sont : Qu'il faut reconnaître un Seul Dieu, la Divinité de son Humain et la Sainteté de la Parole, et que ce Dieu doit être adoré par les choses saintes qui procèdent de Lui ; que ce soit là ce qu'enveloppe cette Table, on le voit par les commentaires qui ont été donnés dans le Chapitre V sur les Préceptes du Décalogue. La Seconde Table enveloppe toutes les choses qui appartiennent à l'Amour à l'égard du prochain ; ses cinq premiers préceptes, celles qui appartiennent au fait et sont appelées œuvres ; et les deux derniers, celles qui appartiennent à la volonté, ainsi celles qui appartiennent à la Charité dans son origine, car dans ces deux préceptes il est dit : « Tu ne convoiteras point ; » et quand l'homme ne convoite point les choses qui appartiennent au prochain, alors il lui veut du bien. *Que les Dix Préceptes du Décalogue contiennent toutes les choses qui appartiennent à l'Amour envers Dieu, et toutes celles qui appartiennent à l'Amour et à l'égard du prochain*, on le voit ci-dessus, N° 329, 330, 331. Il y a aussi été montré que la conjonction de l'une et de l'autre Table est chez ceux qui sont dans la Charité.

457. Il en est autrement chez ceux qui sont dans le seul culte de Dieu, et non en même temps dans les Bonnes OEuvres d'après la Charité ceux-ci sont semblables à ceux qui rompent une alliance ; il en est encore autrement chez ceux qui divisent Dieu en trois, et adorent chaque Dieu séparément ; encore autrement chez ceux qui ne s'adressent pas à Dieu dans son Humain, ceux-ci sont *ceux qui n'entrent pas par la porte, mais qui montent par un autre endroit*, - Jean, X, 1-, 9 ; - et encore autrement chez ceux qui nient par confirmation la Divinité du Seigneur ; chez les uns et les autres, il n'y a point de conjonction avec Dieu, et par suite point de salvation; et leur Charité n'est autre qu'une charité bâtarde, et celle-ci conjoint non de face, mais de côté ou par derrière, Il sera dit aussi en peu de mots comment se fait la conjonction : Dieu influe chez tout homme avec la reconnaissance de Lui dans les connaissances sur Lui, et en même temps il influe avec son Amour à l'égard des hommes; l'homme qui reçoit seulement le premier influx, et non le second, reçoit cet influx dans l'Entendement et non dans la Volonté, et il reste dans les connaissances sans la reconnaissance intérieure de Dieu, et son état est comme celui d'un Jardin dans la saison de l'hiver ; mais l'homme qui reçoit et le premier influx et le second, reçoit l'influx dans la Volonté et par suite dans l'Entendement, ainsi dans tout le Mental, et il y a en lui la reconnaissance intérieure de Dieu, laquelle vivifie chez lui les connaissances sur Dieu ; et son état est comme celui d'un jardin dans la saison du printemps. Si la conjonction se fait par la Charité, c'est parce que Dieu aime chaque homme, et parce qu'il ne peut pas lui faire du bien immédiatement, mais qu'il lui en fait médiatement par les hommes, c'est pour cela qu'il leur inspire son amour, comme il inspire aux parents l'amour à l'égard des enfants et l'homme qui reçoit cet amour est conjoint à Dieu, et aime le prochain d'après l'Amour de Dieu ; chez lui l'Amour de Dieu est intérieurement dans l'Amour de l'homme à l'égard du prochain, Amour qui opère le vouloir et le pouvoir chez lui. Et comme

l'homme ne fait rien du bien, à moins qu'il ne lui semble que le pouvoir, le vouloir et le faire viennent de lui, voilà pourquoi cela lui a été donné, et quand il le fait librement comme de lui-même, cela lui est imputé, et est accepté comme le réciproque par lequel se fait la conjonction ; et il en est de cela comme de l'actif et du passif, et de la coopération de celui-ci, ce qui se fait d'après l'actif dans le passif; il en est aussi de cela comme de la Volonté dans les actions et de la Pensée dans les discours, et de l'Ame opérant par l'intime dans l'âme et dans l'autre ; il en est encore de cela comme de l'effort dans le mouvement et aussi comme du Prolifique de la semence, qui agit par l'intérieur dans les sucres, par lesquels l'arbre croît jusqu'aux fruits, et par les fruits produit de nouvelles semences; enfin, il en est de cela comme de la Lumière dans les pierres précieuses, laquelle est réfléchiée selon la disposition des facettes, d'où se produisent diverses couleurs, comme si elles provenaient des pierres, lorsque cependant elles proviennent de la Lumière.

458. D'après ce qui précède, on voit clairement d'où vient et quelle est la Conjonction de l'Amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain ; que c'est l'influx de l'Amour de Dieu à l'égard des hommes ; et que la réception de cet influx par l'homme, et la coopération chez lui, sont l'amour à l'égard du prochain en somme, il y a conjonction selon cette Parole du Seigneur : « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans le Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* » - Jean, XIV, 20. - Et selon cette Parole : « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même, et demeure chez lui je ferai.* » - Jean, XIV, 21, 22, 23. - Tous les préceptes du Seigneur se réfèrent à l'amour à l'égard du prochain, et consistent, en somme, à ne lui pas faire de mal, mais à lui faire du bien : ceux qui agissent ainsi aiment Dieu, et Dieu les aime, selon ces paroles du Seigneur. Comme ces deux Amours ont été ainsi conjoints, Jean dit: « *Celui qui garde les commandements de Jésus-Christ demeure en Lui, et Lui demeure en celui-là. Si quelqu'un dit: J'aime parfaitement Dieu, et qu'il hâisse son frère, il est menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas. Nous avons de Lui ce commandement : Celui qui aime Dieu aime aussi son frère.* » - I Épît, III. 24. IV. 20, 21.

459. A ces explications seront joints ces MÉMORABLES : PREMIER MÉMORABLE. Je vis de loin cinq Gymnases, qui étaient environnés, chacun, d'une Lumière différente ; le Premier, d'une Lumière enflammée ; le Second, d'une Lumière jaune ; le Troisième, d'une Lumière d'un blanc éclatant; le Quatrième, d'une Lumière tenant le milieu entre celle de midi et celle du soir ; le Cinquième apparaissait à peine, car il était comme dans l'ombre du soir. Et dans des chemins je vis des esprits, les uns sur des chevaux, d'autres dans des chars, d'autres qui marchaient, et quelques-uns qui couraient et se hâtaient, et ceux-ci allaient vers le Premier Gymnase qui était environné d'une Lumière enflammée. A cette vue, je fus pris et pressé du désir d'y aller et d'entendre ce qui s'y discutait ; je me préparai donc promptement, et je m'associai à ceux qui se hâtaient vers le premier Gymnase, et j'entrai avec eux ; et voici, il y avait là une grande Assemblée, dont une partie se dirigea à droite, et l'autre à gauche, pour s'asseoir sur des bancs qui étaient contre les murailles ; sur le devant je vis une tribune peu élevée, dans laquelle se tenait quelqu'un qui remplissait les fonctions de Président, ayant un bâton à la main, un bonnet sur la tête, et un vêtement teint de la lumière enflammée du Gymnase. Celui-ci, après qu'on fut rassemblé, éleva la voix et dit : « Frères, discutez aujourd'hui ce que c'est que la CHARITÉ ; chacun de vous peut savoir que la Charité est spirituelle dans son essence, et naturelle dans ses exercices. » Et aussitôt l'un du premier banc à gauche, sur lequel étaient assis ceux qui avaient été réputés sages, se leva ; et, commençant à parler, il dit: « Mon Sentiment est, QUE LA MORALITÉ INSPIRÉE PAR LA FOI EST LA CHARITÉ ; » et il le confirma ainsi: « Qui ne sait que la Charité suit la Foi, comme une servante sa maîtresse, et que l'homme qui a la foi fait la loi, par conséquent la Charité, si spontanément, qu'il ne sait pas que c'est de la Loi et de la Charité qu'il vit, parce que s'il le savait et agissait ainsi, et qu'en même temps il pensât au salut pour ces œuvres, il souillerait de son propre la sainte Foi, et en énerverait ainsi l'efficacité? Cela n'est-il pas conforme au dogme des nôtres? » Et il tourna ses regards vers ceux qui étaient assis sur les côtés, parmi lesquels il y avait des chanoines ; et ils firent un signe de tête pour approuver. « Mais qu'est-ce que la Charité spontanée, sinon la moralité, dans laquelle chacun dès

l'enfance est initié, qui par conséquent est en elle-même naturelle, mais. devient spirituelle, quand la foi lui a été inspirée ? Qui est-ce qui discerne d'après leur vie morale si les hommes ont la foi ou non, car tout homme vit moralement ; mais Dieu seul qui introduit et scelle-la foi, connaît et distingue : c'est pourquoi j'affirme que la Charité est la Moralité inspirée par la foi, et que cette Moralité d'après la foi dans son sein est salvatrice, mais que toute autre ne donne pas le salut, parce qu'elle est méritoire : ils perdent donc leur huile tous ceux-là qui mêlent ensemble la Charité et la Foi, c'est-à-dire, qui les conjoignent par le dedans et ne les adjoignent pas par le dehors; car les mêler ensemble et les conjoindre, ce serait comme si l'on mettait dans un carrosse avec un Primat le valet qui se tient derrière, ou comme si l'on admettait le portier dans la salle à manger à table avec un magnat. » Ensuite se leva un de ceux qui étaient au premier banc à droite, et ayant pris la Parole il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA PIÉTÉ INSPIRÉE PAR LA COMMISÉRATION EST LA CHARITÉ, et je le confirme ainsi : Rien ne peut rendre Dieu propice plus que la Piété provenant d'un cœur humble, et la Piété prie continuellement que Dieu donne la Foi et la Charité, et le Seigneur dit : Demandez, et il vous sera donné, - Matth. VII, 7 ; - et puisque les demandes sont accordées, la Foi et la Charité sont dans la Piété. Je dis que la Piété inspirée par la commisération est la Charité ; en effet, toute Piété dévote a de la commisération, car la Piété porte le cœur de l'homme à gémir, et qu'est-ce autre chose que la commisération ? Celle-ci, il est vrai, se retire après la prière, mais néanmoins elle revient avec elle, et quand elle revient, la Piété est en elle, et ainsi dans la Charité. Nos Prêtres attribuent à la Foi tout ce qui fait avancer le salut, et n'en attribuent rien à la Charité, que reste-t-il alors, sinon la Piété priant avec commisération au sujet de l'une et de l'autre ? Quand j'ai lu la Parole, je n'ai pu voir autre chose, sinon que la Foi et la Charité étaient les deux moyens de salut; mais quand j'ai consulté les Ministres de l'Église, j'ai appris que la Foi était l'unique moyen, et que la Charité n'était rien,, et alors je me suis vu comme sur une mer dans un vaisseau flottant entre deux écueils, et comme j'ai craint qu'il ne fut brisé, je me suis jeté dans une nacelle et j'ai navigué ; ma nacelle est la Piété ; et, de plus, la Piété est utile à toutes choses. » Après celui-ci, l'un de ceux du second banc à droite se leva, et ayant pris la parole, il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A FAIRE DU BIEN A CHACUN, TANT AU MÉCHANT QU'AU BON, et je le confirme ainsi : Qu'est-ce que la Charité, sinon la bonté du cœur ? et un Cœur bon veut du bien à tous, tant aux méchants qu'aux bons ; et le Seigneur a dit qu'il faut faim du bien même à ses ennemis ; si donc tu détournes de quelqu'un la Charité, alors la Charité quant à cette partie ne devient-elle pas nulle? et ainsi l'homme n'est-il pas comme s'il marchait en sautant sur un pied, ayant perdu l'autre ? Le méchant est homme de même que le bon, et la Charité regarde l'homme comme homme ; s'il est méchant, qu'est-ce que cela me fait? Il en est de la Charité comme de la Chaleur du soleil ; celle-ci vivifie les bêtes tant les féroces que les douces, les loups comme les brebis, et elle fait croître les arbres tant les mauvais que les bons, les épines comme les ceps de vigne. » Ayant ainsi parlé, il prit dans sa main un raisin nouveau, et il dit : « Il en est de la Charité comme de cette grappe de raisin ; si on la divise, tout ce qui est en elle se répand de côté et d'autre. » Et il la divisa, et le jus s'en répandit de côté et d'autre. Après ce discours, un autre du second banc à gauche se leva et dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A ÊTRE UTILE EN TOUTE MANIÈRE A PARENTS ET AMIS, ce que je confirme ainsi : Qui ne sait que la Charité commence par soi-même ? Chacun, en effet, est le prochain à soi-même ; la Charité s'avance donc à partir de soi vers les proximités, d'abord vers les frères et les sœurs, et de ceux-ci vers les parents et les alliés, et ainsi la progression de la charité à partir de soi-même est terminée ; ceux qui sont en dehors sont des étrangers, et les étrangers ne sont point reconnus intérieurement, ainsi ils ont été mis de côté par l'homme interne : or, la nature conjoint les consanguins et les parents, et l'habitude qui est une seconde nature conjoint les amis, et ainsi ils deviennent le prochain ; et la Charité unit à soi autrui par le dedans, et ainsi par le dehors ; et ceux qui n'ont pas été unis par le dedans doivent être nommés seulement compagnons. Tous les oiseaux ne connaissent-ils pas leur parentage, non par les plumes, mais par le son, et quand ils sont près, par la sphère de vie qui émane de leur corps? Cette affection de parentage, avec, la conjonction qui en résulte, est nommée instinct chez les oiseaux ; cette même affection chez l'homme, quand elle est dirigée vers les siens et vers ceux qui lui appartiennent, est véritablement l'instinct de la nature

humaine. Qu'est-ce qui fait l'homogène, sinon le sang ? Le mental de l'homme qui est aussi l'esprit de l'homme, sent et odore pour ainsi dire cet homogène ; l'essence de la charité consiste dans cet homogène et dans la sympathie qui en résulte ; et *vice versa* l'hétérogène, d'où résulte aussi l'antipathie, est comme l'absence des liens du sang, et par suite la non-charité ; or, comme l'habitude est une seconde nature, et qu'elle constitue aussi l'homogène, il s'ensuit que la charité est aussi de faire du bien aux amis. Celui qui voyageant sur mer arrive dans un port, et apprend que c'est une Terre étrangère habitée par des hommes dont il ne connaît ni la langue ni les mœurs, n'est-il pas alors comme hors de soi, et éprouve-t-il le moindre plaisir d'amour à l'égard des habitants ? Mais s'il apprend que c'est une Terre de sa patrie, habitée par des hommes dont il connaît la langue et les mœurs, il est comme dans soi-même, et alors il éprouve un plaisir d'amour, qui est aussi le plaisir de la charité. Ensuite, l'un de ceux du troisième banc à droite se leva, et s'exprima à haute voix, en disant : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A FAIRE L'AUMÔNE AUX PAUVRES, ET A SECOURIR LES INDIGENTS. C'est là certainement la Charité, car c'est ce qu'enseigne la Divine Parole, dont le contenu n'admet pas la contradiction ; qu'est-ce que donner aux riches et à ceux qui sont dans l'opulence, sinon une vaine gloire, dans laquelle il y a non pas la Charité, mais une vue de rémunération ? Il ne peut pas y avoir en cela une affection réelle de l'amour à l'égard du prochain, mais il y a une affection bâtarde, qui a de la valeur sur Terre mais non dans les Cieux ; c'est pourquoi la pauvreté et l'indigence doivent être secourues, parce qu'en cela n'entre pas l'idée de rétribution. Dans la ville que j'habitais, où j'ai connu des bons et des méchants, je voyais tous les bons s'arrêter à la vue d'un pauvre dans une rue, et lui faire l'aumône ; mais tous les méchants laissaient le pauvre de côté et passaient outre, comme aveugles à son aspect et sourds à sa voix ; qui ne sait que la Charité est chez les bons, et qu'elle n'est pas chez les méchants ? Celui qui donne aux pauvres et secourt les indigents est semblable à un berger qui conduit au pâturage et à l'abreuvoir les brebis affamées et altérées : mais celui qui donne seulement aux riches et aux opulents est semblable à celui qui adore des idoles, et gorge de viande et de vin ceux qui en sont déjà remplis. « Après celui-ci, un autre se leva du troisième banc à gauche ; et, prenant la parole, il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A BATIR DES HÔPITAUX, DES MAISONS POUR LES MALADES, POUR LES ORPHELINS, ET DES HOSPICES, ET A LES ENTREtenir PAR DES DONS ; et je le confirme ainsi ; De tels bienfaits et de tels secours sont publics, et surpassent de beaucoup les bienfaits et les secours privés ; la Charité devient donc plus opulente et plus remplie de biens, et les biens étant plus nombreux, la récompense espérée d'après les promesses de la Parole devient plus abondante ; car selon que quelqu'un prépare et ensemence son champ, il moissonne ; n'est-ce pas là avec abondance donner aux pauvres et secourir les indigents ? Qui est-ce qui par-là ne recueille pas de la gloire, et en même temps des louanges de la part du Monde, avec d'humbles actions de grâces de la part de ceux qu'il nourrit ? Cela n'élève-t-il pas le cœur, et en même temps l'affection, qui est appelée Charité, jusqu'à son faite ? Les riches qui ne marchent pas dans les rues, mais qui les parcourent en voiture, ne peuvent pas porter les yeux sur ceux qui sont assis sur les côtés près des murs, et leur tendre de la monnaie, mais ils emploient leurs dons à ce qui est avantageux à plusieurs à la fois ; que les petits, qui marchent dans les rues et qui n'ont pas les mêmes moyens, fassent l'aumône à la main. » A ces mots, un autre assis sur le même banc lui coupa la parole en prenant un ton plus élevé, et dit : « Que les Riches ne mettent jamais la munificence et l'excellence de leur Charité au-dessus de l'obole que le pauvre donne au pauvre ; car nous savons que quiconque agit, agit conformément à sa personne, un Roi en roi, un Prêtre en prêtre, un Tribun en tribun, et un soldat en soldat, car la Charité, considérée en elle-même ; est estimée non pas selon l'excellence de la personne et du don, mais selon la plénitude de l'affection qui la fait ; et qu'ainsi le plus bas valet, lorsqu'il donne un liard, peut être plus pourvu d'une charité pleine qu'un magnat qui donne ou lègue un trésor ; ceci encore est conforme à ce passage : *Jésus vit des riches qui mettaient leurs présents dans le tronc, il vit aussi une certaine veuve pauvre qui y mettait deux petites pièces ; et il dit ; Vraiment je vous dis que cette veuve pauvre a mis plus que tous les autres.* - Luc, XXI. 1, 2, 3. - » Après ceux-ci, l'un du quatrième banc à gauche se leva, et il parla, et il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A ENRICHIR LES TEMPLES ET A FAIRE DU BIEN AUX MINISTRES QUI EN FONT LE SERVICE ; Ce que je

confirme ainsi : Celui qui fait cela agit en son esprit ce qui est saint, et il agit d'après le saint qui y est, et en outre il sanctifie ses dons ; c'est ce que la Charité demande, parce qu'en elle-même elle est sainte ; tout culte dans les Temples n'est-il pas saint? car le Seigneur dit : *Où deux ou trois ont été assemblés en mon Nom, au milieu d'eux je suis*; et les Prêtres ses serviteurs font le service ; j'en conclus que les dons, qui sont employés pour ces Prêtres et pour les Temples, sont supérieurs aux dons qui sont dispensés aux autres e, pour d'autres objets ; et, en outre, au Ministre a été donnée la faculté de bénir, faculté d'après laquelle il sanctifie aussi ces dons; et, de plus, rien n'élargit tant le mental, et ne le réjouit tant, que de voir ses dons comme autant de sanctuaires. » Ensuite, un autre du quatrième banc à droite se leva et parla ainsi : « Mon Sentiment est, QUE LA VIEILLE FRATERNITÉ CHRÉTIENNE EST LA CHARITÉ, et je le confirme de cette manière ; Toute Église, qui adore le vrai Dieu, commence par la Charité, ainsi qu'a commencé la vieille Église Chrétienne ; et comme la Charité unit les mentals, et de plusieurs en fait un seul, voilà pourquoi les premiers Chrétiens se nommaient Frères, mais en JÉSUS-CHRIST leur Dieu ; cependant comme ils étaient alors entourés de barbares d'entre les nations, qu'ils redoutaient, ils mirent leurs biens en commun ; par ce moyen ils se réjouissaient ensemble et avec unanimité ; chaque jour dans leurs réunions ils parlaient du Seigneur Dieu leur Sauveur Jésus-Christ, et dans leurs dîners et leurs soupers ils s'entretenaient sur la Charité ; de là venait leur Fraternité. Mais après ces premiers temps, quand des schismes commencèrent à naître, et qu'enfin s'éleva l'abominable Hérésie Arienne, qui chez un grand nombre enleva l'idée de la Divinité de l'Humain du Seigneur, la Charité devint hors d'usage, et la Fraternité fut dissipée. Il est vrai que tous ceux qui adorent en vérité le Seigneur et font ses préceptes sont Frères, - Matth. XXIII, - mais frères en esprit ; et comme aujourd'hui personne n'est connu quel il est en esprit, il n'est pas besoin qu'on s'appelle mutuellement frères. La Fraternité de la foi seule, et moins encore celle d'une foi en un autre Dieu que le Seigneur Dieu Sauveur, n'est point la fraternité, parce que la Charité, qui fait la fraternité, n'est pas dans cette foi ; c'est pourquoi je conclus que la vieille Fraternité Chrétienne était la Charité, mais elle a été, et elle n'est plus cependant je prédis qu'elle reviendra. » Quand il prononça ces mots, une lumière enflammée apparut à travers la fenêtre du côté de l'orient, et colora ses joues ; à cette vue l'Assemblée fut saisie d'étonnement. En dernier lieu, un de ceux du cinquième banc à gauche se leva, et demanda qu'il lui fût permis d'ajouter quelque chose à ce qui venait d'être dit ; et, cela lui ayant été accordé, il dit : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A REMETTRE A CHACUN SES FAUTES ; j'ai tiré ce Sentiment du langage ordinaire de ceux qui s'approchent de la Sainte-Cène, car quelques-uns alors disent à leurs amis : Remettez-moi les fautes que j'ai commises entre vous, s'imaginant ainsi qu'ils ont rempli tous les devoirs de la Charité ; mais moi j'ai pensé en moi-même que cela est seulement une figure peinte de la Charité, et non la forme réelle de son essence, car cela est dit non-seulement par ceux qui ne remettent point, mais aussi par ceux qui ne font aucun effort pour suivre la Charité, et ceux-ci ne sont pas compris dans la Prière que le Seigneur Lui-même a enseignée : Notre Père, remets-nous nos fautes, comme nous-mêmes nous remettons à ceux qui ont commis des fautes contre nous ; en effet, les fautes sont comme des ulcères, où il s'amasse, s'ils ne sont ouverts et guéris, une sanie qui corrompt les parties voisines, rampe alentour comme un serpent, et change de tout côté le sang en sanie. Il en est de même des fautes contre le prochain, qui, si elles ne sont point éloignées par la pénitence et par la vie selon les préceptes du Seigneur, restent et sont des amorces : et ceux qui, sans pénitence, prient seulement Dieu de leur remettre leurs péchés, sont semblables aux citoyens d'une ville, qui, attaqués d'une maladie contagieuse, s'en iraient trouver le Maire, et lui diraient ; Guéris-nous ; le Maire leur répondrait : Quoi ! vous guérir ! Allez trouver le Médecin, demandez-lui une recette, allez la faire composer par un pharmacien, prenez-la et vous serez guéris. Et le Seigneur dira à ceux qui le supplient de leur remettre leurs péchés sans une pénitence actuelle. Ouvrez la Parole, et lisez ce que j'ai dit dans Ésaïe : *Malheur à la Nation pécheresse chargée d'iniquité! c'est pourquoi, quand vous étendez vos mains je cache mes yeux de vous; si même vous multipliez la prière, Moi je n'écoute point. Lavez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal; apprenez à faire le bien, et alors vos péchés seront éloignés et seront remis.* - I. 4, 15. 16, 17, 18. - » Ce discours terminé, j'étendis la main, et je demandai qu'il me fût permis, quoique étranger, de

donner aussi mon sentiment : le Président en fit la proposition, et le consentement ayant été accordé, je parlai ainsi : « Mon Sentiment est, QUE LA CHARITÉ CONSISTE A AGIR, DANS TOUTE ŒUVRE ET DANS TOUT EMPLOI, D'APRÈS L'AMOUR DE LA JUSTICE AVEC LE JUGEMENT, MAIS D'APRÈS UN AMOUR QUI NE PROCÈDE D'AUTRE PART QUE DU SEIGNEUR DIEU SAUVEUR. Toutes les choses que j'ai entendu dire par ceux qui sont assis sur ces bancs, au côté droit et au côté gauche, sont de célèbres documents de la Charité ; mais, comme l'a dit le Président de cette assemblée, la Charité est spirituelle dans son origine, et naturelle dans sa dérivation ; et la Charité naturelle, si elle est intérieurement spirituelle, apparaît devant les Anges diaphane comme le Diamant, mais si intérieurement elle n'est pas spirituelle, et qu'ainsi elle soit purement naturelle, elle apparaît devant les Anges comme une Perle semblable à un œil de poisson cuit. Il ne m'appartient pas de dire si les célèbres documents de la Charité, que vous avez présentés en ordre, sont ou ne sont pas inspirés par la Charité spirituelle : mais il m'appartient ici de dire ce que sera le spirituel qui doit être en eux, pour qu'ils soient des formes naturelles de la Charité spirituelle ; leur spirituel même consiste en cela, qu'ils soient faits d'après l'amour de la justice avec le jugement, c'est-à-dire, que l'homme dans les exercices de la Charité examine s'il agit d'après la justice ; et cela, il l'examine d'après le jugement ; en effet, l'homme peut par des bienfaits faire du mal, et il peut aussi faire du bien par des actions qui se présentent comme malfaisantes ; par exemple, il fait du mal par des bienfaits, s'il donne à un brigand indigent des secours qui le mettent en état d'acheter une épée, quoique celui-ci, lorsqu'il demande en suppliant, ne dise pas quelle est son intention ; ou, s'il le délivre de prison, et lui montre le chemin de la forêt, en disant en soi-même : Ce n'est pas ma faute s'il commet des brigandages, j'ai porté secours à un homme ; soit encore un autre exemple : s'il nourrit un paresseux et veille à ce qu'il ne soit pas forcé à faire des travaux, et qu'il lui dise : Entre dans une chambre de ma maison, et couche-toi dans un lit, pourquoi te fatiguerais-tu ? car il favorise la paresse ; de même encore, s'il pousse des parents et des amis, d'un caractère méchant, à des fonctions honorables, dans lesquelles ils peuvent machiner plusieurs genres de méchanceté. Qui ne peut voir que de telles œuvres de la Charité ne proviennent d'aucun amour de la justice avec le jugement ? Et *vice versa*, l'homme peut faire du bien par des choses qui apparaissent comme faisant du mal ; par exemple, un Juge qui n'absout point un malfaiteur, par cela qu'il pleure, prononce des paroles pieuses, et le supplie de lui pardonner parce qu'il est son prochain ; ce juge fait une œuvre de la charité en lui appliquant une peine selon la loi, car ainsi il fait en sorte que le coupable ne commette plus de méfaits, qu'il ne soit plus nuisible à la société qui est le prochain dans un degré supérieur, et qu'un jugement d'absolution ne soit un scandale. Qui ne sait aussi que c'est un bien pour les domestiques et pour les enfants, lorsque leurs maîtres et leurs parents les corrigent pour les mauvaises actions qu'ils font ? Il en est de même de ceux qui sont dans l'Enfer, et qui sont tous dans l'amour de faire le mal ; ils sont tous renfermés dans des prisons, et lorsqu'ils font du mal, ils sont punis, ce qui est permis par le Seigneur pour leur amendement ; il en est ainsi, parce que le Seigneur est la Justice même, et que tout ce qu'il fait, il le fait d'après le Jugement même. Par ces exemples, on peut voir clairement pourquoi la Charité, comme je l'ai dit, devient spirituelle d'après l'amour de la justice avec le jugement, mais d'après un amour qui ne procède d'autre part que du Seigneur Dieu Sauveur ; et cela, parce que tout bien de la Charité procède du Seigneur, car il dit : *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, car sans Moi vous ne pouvez faire rien.* - Jean, XV. 5. - *Il m'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* - Matth. XXVIII. 18 ; - et tout amour de la justice avec le jugement ne procède pas d'autre part que du Dieu du Ciel, qui est la Justice même, et de qui l'homme reçoit tout Jugement, - Jérém: XXIII. 5. XXXIII. 15. - De là je conclus que toutes les choses qui ont été dites sur la Charité par ceux qui sont assis sur ces bancs à droite et à gauche, à savoir Que la Charité est la Moralité inspirée par la Foi : Qu'elle est la Piété inspirée par la commisération : Qu'elle consiste à faire du bien à chacun, tant au méchant qu'au bon : Qu'elle consiste à être utile en toute manière à parents et amis : Qu'elle consiste à faire l'aumône aux pauvres et à secourir les indigents : Qu'elle consiste à bâtir des Hôpitaux, et à les entretenir par des dons : Qu'elle consiste à enrichir les Temples, et à faire du bien aux Ministres qui en font le service : Qu'elle est la vieille Fraternité Chrétienne Qu'elle consiste à remettre à chacun ses fautes ; je conclus, dis-je, que toutes ces choses

sont de bons documents de la Charité, lorsqu'elles sont faites d'après l'amour de la justice avec le jugement; autrement, elles ne sont point la Charité, mais elles sont seulement comme des ruisseaux séparés de leur source, et comme des branches détachées de leur arbre, puisque la Charité réelle est de croire au Seigneur, et d'agir avec justice et droiture dans toute oeuvre et dans tout emploi. Celui donc qui, d'après le Seigneur, aime la Justice et la fait avec Jugement, celui-là est la Charité dans son image et dans sa ressemblance. » Après que j'eus prononcé ces mots il se fit un silence, comme il arrive pour ceux qui d'après l'homme Interne voient et reconnaissent qu'une chose est, mais sans encore la voir ni la reconnaître dans l'homme Externe; c'est ce que je remarquai d'après leurs faces. Mais tout à coup alors je fus enlevé de leur présence, car de mon esprit je rentrai dans mon corps matériel ; en effet, l'homme naturel étant revêtu du corps matériel n'est visible à aucun homme spirituel, c'est-à-dire, à aucun esprit, ni à aucun ange, et l'homme spirituel n'est point visible à l'homme naturel.

460. SECOND MÉMORABLE. Un jour que je regardais tout autour de moi dans le Monde spirituel, j'entendis comme un grincement de dents, et aussi comme le bruit qu'on fait en cognant, et une sorte de son rauque entremêlé avec ces bruits ; et je demandai ce que c'était, et les Anges qui étaient chez moi me dirent : « Ce sont des Collèges, que nous nommons *Diversoires*, où l'on se rassemble pour discuter ; leurs Discussions sont ainsi entendues de loin, mais de près on n'entend que les discussions. » Je m'approchai, et je vis de petites maisons construites en joncs joints ensemble avec de la boue, et je voulus regarder par la fenêtre, mais il n'y en avait point ; car il n'était pas permis d'entrer par la porte, parce qu'ainsi la Lumière provenant du Ciel influencerait et y jetterait la confusion. Or, tout à coup il se fit une fenêtre au côté droit, et alors j'entendis qu'ils se plaignaient d'être dans les ténèbres; mais peu après il se fit une fenêtre au côté gauche, la fenêtre du côté droit s'étant fermée, et alors les ténèbres furent peu à peu dissipées, et ils se virent dans leur lumière ; et après cela il me fut donné d'entrer par la porte et d'entendre. Il y avait une Table au milieu, et des bancs tout autour ; tous cependant me parurent être debout sur les bancs, et discuter vivement entre eux sur la Foi et sur la CHARITÉ ; d'un côté, que la Foi était l'Essentiel de l'Église ; de l'autre, que c'était la Charité. Ceux qui faisaient la Foi l'essentiel disaient : « N'agissons-nous pas par la Foi avec Dieu, et par la Charité avec l'homme ? Ainsi la Foi n'est-elle pas céleste, et la Charité terrestre ? N'est-ce pas par les Célestes que nous sommes sauvés, et non par les Terrestres ? » Puis : « Dieu ne peut-il pas donner du Ciel la Foi, puisqu'elle est céleste? et l'homme ne doit-il pas se donner la Charité, puisque celle-ci est terrestre ? et ce que l'homme se donne n'est point de l'Église, et par conséquent ne sauve point ; ainsi, est-ce que quelqu'un peut être justifié devant Dieu par les œuvres qui sont appelées œuvres de la Charité? Croyez-vous, que par la Foi seule nous sommes non-seulement justifiés, mais encore sanctifiés, si la Foi n'est pas entachée par les choses méritoires qui procèdent des œuvres de la Charité, etc. » Mais ceux qui faisaient la Charité l'Essentiel de l'Église réfutaient avec vivacité ces raisonnements, en disant, que c'est la charité qui sauve et non la foi : « Est-ce que Dieu ne chérit pas tous les hommes? ne leur veut-il pas du bien à tous? Comment Dieu peut-il faire ce bien, si ce n'est par les hommes? Dieu donne-t-il seulement de parler avec les hommes des choses qui appartiennent à la Foi, et ne donne-t-il pas de faire aux hommes celles qui appartiennent à la Charité? Ne voyez-vous pas que vous avez parlé de la Charité d'une manière absurde, en disant qu'elle est terrestre? la Charité est Céleste, et parce que vous, vous ne faites pas le bien de la Charité, votre Foi est terrestre ; comment recevez-vous votre Foi, sinon comme une souche ou une pierre? Vous dites : En écoutant prononcer la Parole ; mais comment la Parole, seulement écoutée, petit-elle opérer, et comment le peut-elle dans une souche ou une pierre ? Sans doute que vous êtes vivifiés tout à fait à votre insu, mais quelle vivification, si ce n'est que vous pouvez prononcer que la Foi seule justifie et sauve? Quant à ce que c'est que la Foi, et quelle est la Foi qui sauve, vous n'en savez rien. » Alors se leva un des membres que l'Ange, qui causait avec moi, appelait Synchrétiste ; il prit son bonnet, et le posa sur la table ; mais il le remit aussitôt sur sa tête, parce qu'il était chauve ; et il dit : « Écoutez, vous êtes tous dans l'erreur ; il est vrai que la Foi est spirituelle et que la Charité est morale, mais néanmoins elles sont conjointes, et elles sont conjointes par la Parole, et alors par l'Esprit saint, et par l'Effet, qui même peut être appelé Obéissance, mais obéissance dans laquelle l'homme n'a aucune part, parce que, quand la foi est

donnée, l'homme ne le sait non plus qu'une statue : j'ai longtemps médité sur ce sujet, et j'ai enfin trouvé que l'homme peut recevoir de Dieu une Foi qui soit spirituelle, mais qu'il ne peut, pas plus qu'une souche, être porté par Dieu à une Charité qui soit spirituelle. » A ces mots, ceux qui étaient dans la Foi seule applaudirent ; mais ceux qui étaient dans la Charité murmurèrent ; et, dans leur indignation, ils dirent : « Écoute, compagnon, tu ne sais pas, toi, qu'il y a une Vie morale spirituelle, et qu'il y a une Vie morale purement naturelle, une Vie morale spirituelle chez ceux qui font le bien d'après Dieu, et néanmoins comme d'après eux-mêmes, et une Vie morale purement naturelle chez ceux qui font le bien d'après l'Enfer, et néanmoins comme d'après eux-mêmes. »

Il a été dit que la Discussion avait été entendue comme un grincement de dents et comme un bruit qu'on fait en cognant, bruits auxquels un son rauque était entremêlé : la Discussion entendue comme un grincement de dents était la discussion de ceux qui avaient fait la Foi l'unique Essentiel de l'Église ; le bruit, comme celui qu'on fait en cognant, venait de ceux qui avaient fait la Charité l'unique Essentiel de l'Église, et le son rauque provenait du Syncrétiste ; le bruit de leur discussion avait été entendu de cette manière à distance, parce que tous ceux-là dans le Monde avaient discuté, et n'avaient fui aucun mal, et par conséquent n'avaient fait aucun bien provenant du spirituel ; et même ils ignoraient entièrement que le tout de la Foi est le vrai, et le tout de la Charité le bien, et que le Vrai sans le bien n'est pas le Vrai en esprit, et que le Bien sans le vrai n'est pas le Bien en esprit, et qu'ainsi l'un doit faire l'autre.

461. TROISIÈME MÉMORABLE. Un jour je fus porté en esprit dans la Plage méridionale du Monde spirituel, et là dans un Paradis, et je vis qu'il surpassait en beauté tous ceux que j'avais vus jusqu'alors ; cela provenait de ce que le Jardin signifie l'intelligence, et que dans le Midi sont transportés tous ceux qui excellent en intelligence, le Jardin d'Éden, dans lequel étaient Adam et son épouse, ne signifie pas autre chose, c'est pourquoi leur expulsion de ce jardin signifie qu'ils furent privés de l'intelligence, et par conséquent aussi de l'intégrité de la vie. Pendant que je me promenais dans ce Paradis méridional, je remarquai assis sous un laurier quelques esprits qui mangeaient des figes ; je m'approchai d'eux et leur demandai des figes, et ils m'en donnèrent ; et voici, les Figes dans ma main devinrent des Raisins ; comme je m'en étonnais, un Esprit angélique qui se tenait près de moi me dit : « Les Figes dans ta main sont devenues des Raisins, parce que les Figes d'après la correspondance signifient les biens de la Charité, et par suite les biens de la Foi dans l'homme naturel ou externe, au lieu que les Raisins signifient les biens de la Charité, et par suite ceux de la Foi dans l'homme spirituel ou interne ; et comme tu aimes les spirituels, voilà pourquoi cela t'est arrivé ; car dans notre Monde tout se fait, existe et même se change selon les correspondances. » Alors il me vint tout à coup le désir de savoir comment l'homme peut faire le bien d'après Dieu, et cependant absolument comme d'après soi-même ; je demandai donc à ceux qui mangeaient des figes comment ils comprenaient cela. Ils me dirent : « Nous ne pouvons le comprendre autrement, si ce n'est que Dieu opère intérieurement dans l'homme et par l'homme sans que celui-ci le sache, puisque si l'homme en avait conscience, et qu'il le fît ainsi, il ne ferait qu'un bien apparent, qui est intérieurement le mal ; en effet, tout ce qui procède de l'homme procède de son propre, et le propre par naissance est le mal ; comment alors le bien qui vient de Dieu et le mal qui vient de l'homme peuvent-ils être conjoints et procéder ainsi conjointement dans l'acte ? Et le propre de l'homme dans les choses du salut respire continuellement le mérité, et autant il le respire, autant il enlève au Seigneur Son mérite, ce qui est le comble de l'injustice et de l'impiété : en un mot, si le bien que Dieu opère dans l'homme influait dans le vouloir de l'homme, et par suite dans le faire de l'homme, ce bien serait entièrement souillé et serait aussi profané, ce que cependant Dieu ne permet jamais : l'homme peut, il est vrai, penser que le bien qu'il fait vient de Dieu, et l'appeler le bien de Dieu par soi, mais toutefois, comment cela s'opère, nous ne le comprenons pas. » Alors j'ouvris mon mental, et je dis : « Vous ne comprenez pas, parce que vous pensez d'après l'apparence, et que la pensée confirmée d'après l'apparence est une illusion ; il y a apparence et par suite illusion en vous, parce que vous croyez que toutes les choses que l'homme veut et pense, et par suite fait et prononce, sont en lui, et par conséquent viennent de lui, lorsque cependant il n'y a en lui rien de ces choses, excepté l'état de recevoir ce qui influe ; l'homme n'est pas la vie en soi, mais il est un organe qui reçoit la vie

; le Seigneur est la Vie en soi, comme il le dit aussi dans Jean : *Comme le Père a la Vie en Lui-Même ainsi il a aussi donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-Même.* - V. 26, et en outre ailleurs, par exemple, Jean, XI. 25. XIV. 6, 9. - Il y a deux choses qui constituent la Vie ; savoir : l'Amour et la Sagesse, ou, ce qui revient au même, le Bien de l'Amour et le Vrai de la Sagesse ; elles influent de Dieu, et sont reçues par l'homme comme si elles lui appartenaient ; et, parce qu'elles sont senties ainsi, elles procèdent aussi de l'homme comme lui appartenant. ; il a été donné par le Seigneur qu'elles soient senties ainsi par l'homme, afin que ce qui influe l'affecte, et par conséquent soit reçu et reste. mais comme tout mal influe aussi, non de Dieu, mais de l'enfer, et est reçu avec plaisir, parce que l'homme est par naissance un organe tel, c'est pour cela qu'il n'est pas reçu de Dieu plus de bien, qu'il n'y a de mal éloigné de l'homme comme par lui, ce qui se fait par la Pénitence, et en même temps par la Foi au Seigneur. Que l'Amour et la Sagesse, la Charité et la Foi, ou pour parler plus communément, le Bien de l'amour et de la charité, et le Vrai de la sagesse et de la foi, influent, et que les choses qui influent apparaissent dans l'homme comme lui appartenant, et par suite procèdent comme lui appartenant, c'est ce qui est clairement manifesté d'après la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; toutes les choses qui sont senties par les Organes de ces sens influent du dehors, et sont senties en eux ; pareillement dans les Organes des sens internes, avec la seule différence que dans ceux-ci influent les Spirituels qui n'apparaissent point, et dans ceux-là les Naturels qui apparaissent : en un mot, l'homme est un Organe récipient de la vie qui procède de Dieu, par conséquent il est un récipient du bien en tant qu'il renonce au mal ; le Seigneur donne à chaque homme de pouvoir renoncer au mal, parce qu'il lui donne de vouloir et de comprendre ; et tout ce que l'homme fait d'après la volonté selon l'entendement, ou, ce qui est la même chose, tout ce qu'il fait d'après la liberté de la volonté selon la raison de l'entendement, reste chez lui ; par là le Seigneur introduit dans l'homme l'état de conjonction avec Lui, et dans cet état il le réforme, le régénère et le sauve. La Vie qui influe est la Vie procédant du Seigneur, laquelle est aussi appelée l'Esprit de Dieu, et dans la Parole l'Esprit Saint, dont il est dit aussi qu'il illustre et vivifie, et même qu'il opère dans l'homme ; mais cette Vie est variée et modifiée selon l'Organisation introduite par l'amour. Vous pouvez aussi savoir que tout bien de l'amour et de la charité, et tout vrai de la sagesse et de la foi, influent et ne sont point dans l'homme, par cela même que celui qui pense que ce bien et ce vrai sont en l'homme par la création, ne peut ensuite s'empêcher de penser que Dieu s'est infusé dans l'homme, et qu'ainsi les hommes seraient en partie des Dieux ; et cependant ceux qui pensent cela d'après la foi deviennent diables, et dans le monde spirituel puent comme des cadavres. De plus, qu'est-ce que l'action de l'homme, sinon le Mental agissant? Car ce que le Mental veut et pense, il le fait et le prononce par le Corps son organe ; c'est pourquoi, lorsque le Mental est conduit par le Seigneur, l'Action et le Langage sont conduits aussi, et l'Action et le Langage sont conduits par le Seigneur, quand on croit en Lui. S'il n'en était pas ainsi, dites, si vous le pouvez, pourquoi le Seigneur dans sa Parole a commandé, en des milliers de passages, que l'homme aimât son prochain, qu'il opérât des biens de la charité, et des fruits comme l'arbre, et qu'il fît les préceptes, et ceci et cela, afin d'être sauvé ; puis, pourquoi il a dit que l'homme serait jugé selon ses faits ou ses œuvres, celui qui fait de bonnes œuvres, pour le Ciel et la Vie, et celui qui en fait de mauvaises, pour l'Enfer et la Mort. Comment le Seigneur aurait-il pu parler ainsi, si tout ce qui procède de l'homme était méritoire, et par conséquent le mal? Sachez donc que si le Mental est Charité, l'action aussi est Charité ; mais que si le Mental est la Foi seule, qui est aussi la Foi séparée de la Charité spirituelle, l'Action aussi est cette Foi. » A ces mots, ceux qui étaient assis sous le laurier dirent : « Nous comprenons la justesse de ce que tu viens de dire, mais néanmoins nous ne comprenons point. » Je leur répondis : « Ce que je viens de dire, vous en comprenez la justesse d'après la perception commune qui est dans l'homme par l'influx de la lumière venant du Ciel, quand il entend dire quelque vrai ; mais d'après la perception propre qui est dans l'homme par l'influx de la lumière venant du Monde, vous ne comprenez point ; ces deux perceptions, à savoir, l'interne et l'externe, ou la spirituelle et la naturelle, n'en font qu'une chez les sages ; vous aussi vous pouvez de ces deux perceptions n'en faire qu'une, si vous portez vos regards vers le Seigneur, et si vous éloignez les maux. » Comme ils comprenaient cela, je pris des branches d'un Cep, et je les leur présentai, et je dis : « Croyez-vous que cela vienne de moi ou du Seigneur? » et ils dirent que cela venait de moi

d'après le Seigneur. Et voici, ces branches dans leurs mains produisirent des raisins. Mais comme je me retirais, je vis une table de cèdre, sur laquelle était un Livre, sous un olivier verdoyant, dont le tronc était entouré d'un Cep ; je regardai, et voici, c'était un Livre écrit par moi et intitulé : ARCANES CÉLESTES ; et je dis que dans ce Livre il a été pleinement montré que l'Homme est un Organe récipient de la vie, et non la vie ; et que celle-ci ne peut pas être créée, ni par conséquent se trouver créée dans l'homme, pas plus que la lumière dans l'œil.

462. QUATRIÈME MÉMORABLE. Je portais mes regards sur une Côte maritime dans le Monde spirituel, et je vis un Port magnifique ; Je m'approchai et j'examinai l'intérieur ; et voici, il y avait là des Navires grands et petits, et dans ces navires des marchandises de tout genre, et sur les bancs étaient assis de jeunes garçons et de jeunes filles, distribuant ces marchandises à ceux qui en voulaient ; et ils disaient : « Nous sommes dans l'attente de voir nos belles Tortues qui vont bientôt sortir de la mer pour venir vers nous. » Et voici, je vis des Tortues petites et grandes sur les coquilles et les écailles desquelles il y avait de jeunes Tortues, qui regardaient vers les îles d'alentour. Les Tortues-pères avaient deux Têtes, l'une grande, entourée d'une coquille semblable à la coquille de leur corps, ce qui les faisait briller, et l'autre petite comme elle est d'ordinaire chez les tortues, qu'elles retiraient dans la partie antérieure du corps, et qu'elles faisaient entrer aussi d'une manière à peine visible dans leur grande Tête : j'avais les yeux fixés sur la grande Tête brillante, et je vis qu'elle avait une face comme un homme, et qu'elle parlait avec les jeunes garçons et les jeunes filles sur les bancs, et leur léchait les mains ; et alors les jeunes garçons et les jeunes filles les touchaient doucement, et leur donnaient des aliments et des friandises, et aussi des choses précieuses, comme des soieries pour vêtements, du bois odoriférant pour tables, de la pourpre pour ornements, et de l'ÉCARLATE POUR FARDER. Après avoir vu ces choses, je désirai savoir ce qu'elles représentaient, parce que je sais que toutes celles qui apparaissent dans le Monde spirituel sont des correspondances, et représentent les spirituels qui appartiennent à l'affection et à la pensée ; et alors des Anges parlèrent du ciel avec moi, et ils me dirent : « Tu connais toi-même ce que représente le Port, ce que représentent les Navires, et aussi ce que représentent les jeunes Garçons et les jeunes Filles sur ces Navires, mais tu ne sais pas ce que représentent les Tortues. Et ils me dirent : « Les Tortues représentent ceux du Clergé là, qui séparent entièrement la Foi de la Charité et de ses bonnes oeuvres, affirmant en eux-mêmes qu'entre la Foi et la Charité il n'y a absolument aucune conjonction, mais que l'Esprit saint par la Foi en Dieu le Père, à cause du mérite du Fils, entre chez l'homme, et purifie ses intérieurs jusqu'à sa propre Volonté, dont ils font comme un Plan ovale ; et que, quand l'opération de l'Esprit saint approche vers ce plan, elle s'écarte de sa partie gauche en tournant et ne le touche aucunement, et qu'ainsi la partie intérieure ou supérieure du génie de l'homme est pour Dieu, et la Partie extérieure ou inférieure pour l'homme, et que par conséquent il n'apparaît devant Dieu rien de ce que fait l'homme, soit le bien, soit le mal ; le bien, parce qu'il est méritoire ; le mal parce que c'est le mal ; car si le bien et le mal apparaissaient devant Dieu, l'homme périrait d'après l'un et l'autre ; et que, cela étant ainsi, il est permis à l'homme de vouloir, de penser, de dire et de faire tout ce qui lui plaît, pourvu qu'il prenne garde à lui à cause du Monde. » Je demandai s'ils affirment aussi qu'il est permis de penser de Dieu qu'il n'est ni Tout-Présent ni Tout-Sachant. Ils me répondirent du Ciel : « Ils prétendent que cela leur est aussi permis, parce que Dieu, chez celui qui a obtenu la Foi et a été par elle purifié et justifié, ne regarde à rien de sa pensée ni à rien de sa volonté, et que néanmoins l'homme retient dans le sein intérieur ou dans la région supérieure de son mental ou de son génie la Foi qu'il avait reçue dans son acte, et que cet acte peut parfois revenir à l'insu de l'homme. C'est là ce que représente la PETITE TÊTE, qu'ils retirent dans la partie antérieure du corps, et qu'ils font entrer aussi dans la GRANDE TÊTE, quand ils parlent avec les laïques ; car ils parlent avec eux, non pas par la Petite Tête, mais par la Grande, qui par-devant apparaît comme ayant une face humaine ; et, d'après la Parole, ils parlent avec eux de l'Amour, de la Charité, des bonnes OEuvres, des Préceptes du Décalogue, de la Pénitence, et ils tirent de la Parole presque toutes les choses qui y sont sur ces sujets ; mais alors ils font entrer dans la grande tête la petite Tête, d'après laquelle ils comprennent intérieurement en eux-mêmes, que toutes ces choses doivent être faites non pas pour Dieu, ni pour le salut, mais seulement pour le bien public et le bien privé. Toutefois, comme c'est d'après la Parole, qu'ils parlent avec suavité et

élégance de ces sujets, surtout de l'Évangile, de l'Opération de l'Esprit saint et de la Salvation, ils paraissent à leurs auditeurs comme des hommes précieux et comme les plus sages de tout l'Univers ; c'est pour cela même que tu as vu que les jeunes garçons et les jeunes filles assis sur les bancs des navires leurs ont donné des friandises et des choses précieuses ; ce sont donc eux que tu as vus représentés comme des Tortues. Dans ton Monde, ils sont peu distingués d'avec les autres, excepté en cela, qu'ils se croient plus sages que tous, et qu'ils se moquent des autres, et aussi de ceux qui sont dans une semblable doctrine quant à la Foi, mais non dans leurs arcanes: ils portent avec eux dans le vêtement un certain signe par lequel ils se font reconnaître des autres. » Celui qui me parlait ajouta: « Je ne te dirai pas ce qu'ils pensent des autres choses de la Foi, par exemple, de l'Élection, du Libre Arbitre, du Baptême, et de la Sainte-Cène ; ce sont des secrets qu'ils ne divulguent pas, mais nous dans le Ciel, nous le savons. Toutefois, comme ils sont tels dans le Monde, et qu'après la mort il n'est permis à personne de parler autrement qu'il ne pense, c'est pour cela qu'alors, parce qu'ils ne peuvent parler que d'après les folies de leurs pensées, ils sont réputés comme fous, chassés des Sociétés, et précipités dans le puits de l'abîme, dont il est parlé dans l'Apocalypse, - IX. 2 ; - et ils deviennent des Esprits corporels et apparaissent comme des Momies Egyptiennes ; car un talus a été introduit dans les intérieurs de leur Mental, parce que dans le Monde ils y avaient interposé une cloison. La Société infernale de ces Esprits est sur les confins de la Société infernale des Machiavélistes, et ils entrent indistinctement de l'une dans l'autre, et s'appellent entre eux compagnons ; mais ils en sortent, parce qu'ils diffèrent en ce qu'il y a eu chez eux quelque chose de religion concernant l'acte de la justification par la foi, tandis que chez les Machiavélistes il n'y a rien eu de religieux. »

Après que je les eus vus chassés des Sociétés, et rassemblés pour être précipités, je vis dans l'air un Navire volant avec sept voiles, et sur ce navire des pilotes et des matelots couverts de robes de pourpre, ayant sur leurs bonnets de magnifiques couronnes de laurier, et criant: « Nous voilà dans le Ciel, nous sommes des Docteurs revêtus de pourpre, et couronnés de lauriers par préférence à tous les autres, parce que nous sommes les chefs des sages de tout le Clergé d'Europe. » J'étais étonné de ce que je voyais, et il me fut dit que c'était les images du faste, et les pensées idéales, que l'on nomme phantasies, de ceux qui avaient précédemment été vus comme des Tortues, et qui maintenant, ayant été, comme fous, chassés des Sociétés et rassemblés, se tenaient ensemble dans un même lieu : et alors je désirai parler avec eux, et je m'approchai du lieu où ils étaient, et je les saluai, et leur dis : « C'est vous qui avez séparé les Internes des hommes d'avec leurs Externes, et l'Opération de l'Esprit saint comme étant dans la Foi d'avec sa coopération avec l'homme hors de la Foi, et par conséquent séparé Dieu d'avec l'homme ; n'avez vous pas ainsi éloigné de la Foi non seulement la Charité et ses Œuvres, comme plusieurs autres Docteurs du Clergé, mais aussi la Foi elle-même quant à sa manifestation devant Dieu par l'homme ? Mais, je vous prie, voulez-vous que je m'entretienne avec vous sur ce sujet d'après la Raison ou d'après l'Écriture Sainte? » Ils dirent : « Parle d'abord d'après la Raison. » Et je parlai, en disant: « Comment l'Interne et l'Externe chez l'homme peuvent-ils être séparés? Qui ne voit, ou ne peut voir, d'après la perception commune, que tous les Intérieurs de l'homme se plongent et sont continués dans ses Extérieurs, et jusque dans ses extrêmes, pour produire leurs effets et opérer leurs œuvres ? Les Internes ne sont-ils pas à l'égard des Externes, pour se terminer en eux, y subsister, et ainsi exister, à peu près comme une colonne à l'égard de son piédestal ? Vous pouvez voir que s'il n'y avait pas continuation, et ainsi jonction, les extrêmes seraient dissous et s'évanouiraient comme des bulles de savon dans l'air ; qui peut nier que les opérations intérieures de Dieu chez l'homme soient par myriades de myriades, sans que l'homme en sache rien. ? Et à quoi lui servirait-il d'en savoir quelque chose ? Il suffit qu'il connaisse les extrêmes, dans lesquels avec sa pensée et sa volonté il est avec Dieu. Mais ceci va être illustré par un Exemple : L'homme connaît-il les opérations intérieures de son langage? Sait-il comment le poumon attire l'air, et en remplit les vésicules, les bronches et les lobes ; comment il pousse cet air dans la Trachée, et l'y change en son ; comment ce son est modifié dans la glottes par le secours du larynx ; comment ensuite la langue l'articule, et comment les lèvres complètent l'articulation, afin qu'elle devienne langage? Toutes ces opérations intérieures dont l'homme ne sait rien, ne sont-elles pas pour l'extrême, afin que l'homme puisse parler? Éloignez ou séparez l'un de ces internes de sa

continuité avec les extrêmes, est-ce que l'homme, pourrait parler plus qu'une souche? Soit encore un exemple : Les deux mains sont les derniers de l'homme ; les Intérieurs qui sont continués jusqu'à elles ne viennent-ils pas de la Tête par le cou, puis par la Poitrine, les Épaules, les Bras et les Avant-Bras? N'y a-t-il pas d'innombrables tissus musculaires, d'innombrables phalanges de fibres motrices, d'innombrables faisceaux de nerfs et de vaisseaux sanguins, et un grand nombre de jointures des os avec leurs ligaments et leurs membranes? L'homme sait-il quelque chose de leur action ? Et cependant les mains opèrent d'après le jeu de toutes et de chacune de ces parties : supposez que ces intérieurs vers le poignet se retournent à gauche ou à droite et n'entrent pas par continuité dans la main, la main ne se détacherait-elle pas de l'avant-bras, et ne pourrait-elle pas comme une partie arrachée et sans vie? Et même, si vous voulez m'en croire, il en serait comme du corps, si l'homme était décapité. Il en serait absolument de même du Mental humain, et de ses deux Vies, la Volonté et l'Entendement, si les Divines Opérations qui appartiennent à la Foi et à la Charité, cessaient au milieu du chemin, et ne tendaient pas par continuité jusqu'à l'homme ; certainement alors l'homme serait non-seulement une brute, mais une planche pourrie. Voilà ce que j'avais à dire d'après la raison. Maintenant, si vous voulez m'entendre, je prouverai les mêmes choses d'après l'Écriture Sainte : Le Seigneur ne dit-il pas : *Demeurez en Moi, et Moi en vous; Moi, je suis le Cep ; vous, les sarments; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup.* - Jean, XV. 4, 5 ; - les fruits ne sont-ils pas les bonnes œuvres que le Seigneur fait par l'homme, et que l'homme fait de soi-même d'après le Seigneur. Le Seigneur ne dit-il pas encore : *Je me tiens à la porte et je frappe, et chez celui qui ouvre j'entre, et je soupe avec lui et lui avec Moi.* - Apoc. III. 20. - *Le Seigneur ne donne-t-il pas des mines et des talents, afin que l'homme les fasse valoir et en tire du gain, et afin de lui donner selon le gain, la vie éternelle ?* - Matth. XXV. 14 à 30. Luc, XIX. 13 à 26. - *Le Seigneur ne donne-t-il pas à chacun le salaire selon le travail dans sa vigne ?* - Matth. XX. 1 à 17. - Mais ce n'est là qu'un petit nombre de passages de la Parole, on remplirait des pages avec ceux où il est dit que l'homme doit faire des fruits comme l'arbre, qu'il doit faire les commandements, qu'il doit aimer Dieu et le prochain, etc. Mais je sais que votre propre Intelligence ne peut pas avoir avec les choses qui sont de la Parole un commun, tel qu'il est en soi ; quoique vous ayez ces choses à la bouche, néanmoins vos idées les pervertissent ; et vous ne pouvez faire autrement, puisque vous éloignez de l'homme toutes les choses de Dieu quant à la communication et par suite quant à la conjonction ; que vous reste-t-il alors, sinon d'éloigner aussi toutes les choses du culte? » Après cela, ils m'apparurent dans la lumière du ciel, qui découvre et manifeste chacun tel qu'il est ; et alors ils furent vus non pas comme précédemment sur un Navire dans l'air comme dans un Ciel, ni couverts de vêtements de pourpre et la tête couronnée de laurier, mais dans un lieu sablonneux avec des vêtements en lambeaux et les reins entourés de filets de pêcheurs, à travers lesquels apparaissaient leurs nudités ; et alors ils furent envoyés dans la société qui était sur les confins de la société des Machiavélistes.